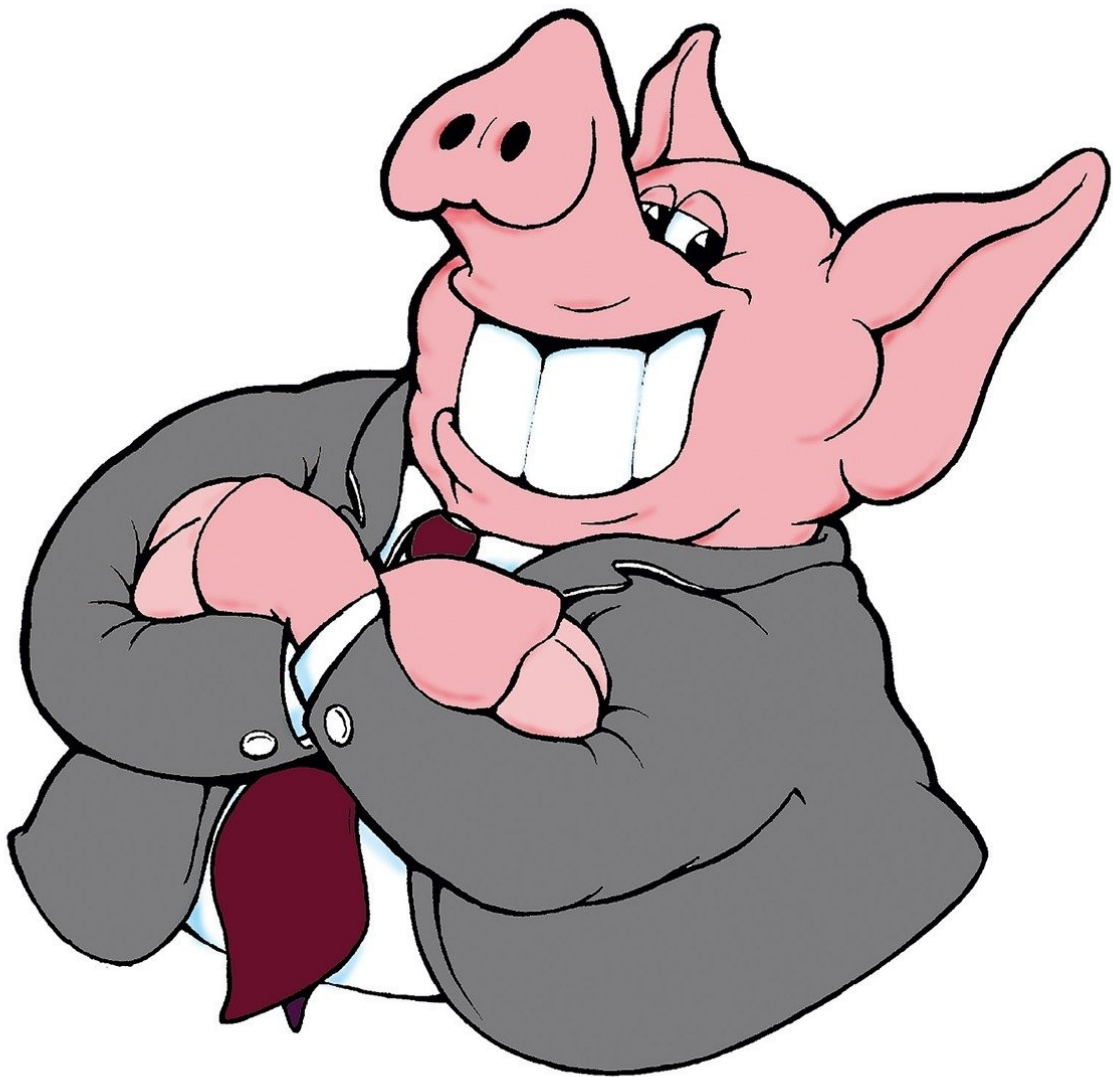


Un sacré Cochon !

Comédie en 3 actes d' Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 05/11/2025

E.DPO N° 000851045

SYNOPSIS

Livia a découvert que son cochon de mari Giovanni s'est prévu une petite soirée coquine avec son frère dans l'hôtel de la tenancière Janice, qui vient juste d'embaucher la très marrante « Zessica ». Mais on ne trompe pas une jalouse de corse comme elle... et surtout, sa famille ne voit pas cette histoire d'un très bon œil ! Et oui, chez les Fusilli, on ne plaisante pas avec les codes d'honneur ! Du coup, son père lui a ordonné de supprimer Giovanni ! Or, par l'intermédiaire d'un ami, Livia a trouvé son bourreau russe qu'on appelle Bobo et qui se retrouve être le cuisinier des lieux. Mais, dans une cascade de quiproquos rocambolesques, et du fait de la faible maîtrise de la langue française de Bobo, le plus cochon de l'histoire n'est pas toujours celui qu'on pense...

DÉCOR – DANS LE HALL D'ACCUEIL D'UN HÔTEL DE CHARME.

- Un comptoir d'accueil.
- Une sortie vers l'atelier de tatouages et piercing avec une couverture qui cache le passage.
- Une sortie vers les chambres d'un côté.
- Une sortie vers l'extérieur de l'autre côté.
- Une sortie vers les cuisines.
- Un miroir au mur.
- Un panneau de clefs des chambres de l'hôtel derrière le comptoir.
- Un ou deux fauteuils / canapé.
- Une étagère avec des bouteilles de vin dessus.

VERSION 6 PERSONNAGES (5F 1H – 4F 2H – 3F 3H)

A noter qu'il existe pour cette pièce, 2 versions : 5 et 6 personnages.

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

LIVIA. – Femme de Giovanni Macaroni et fille d'un mafieux corse, mais plutôt froussarde. (Si vous pouvez lui glisser un accent corse, faites vous plaisir.) Elle a une tenue sexy pour faire croire que c'est une prostituée.

JANICE. – Propriétaire et tenancière de l'hôtel. Mettez la en tenue d'aguicheuse. Vous pouvez lui ajouter une voix de rombière parisienne, style « Arletty ».

JESSICA. – Réceptionniste qui a un « seveu » sur la langue. Elle a une tenue sexy drôle d'accueil (A vous d'adapter la tenue en fonction de la comédienne et de votre public. Il faut au moins qu'elle ait un serre tête avec des oreilles de lapin.)

BERNARD. – Frère de Janice qui est prêtre. Vous pouvez l'habiller en missionnaire religieux ou en tenue civile de prêtre.

M . SOCHI. – Client(e) qui vient profiter des services de Bobo. Il (elle) aura une tenue tendance Panthère tigrée / léopard.

BOBO. – Cuisinier(e) russe qui fait peur, qui ne sourit jamais et qui ne parle pas bien le français. Essayez de lui ajouter des cernes, cicatrices, tatouages, piercing... etc. Pour l'accent (Si vous voulez faire l'accent), faites une voix plus grave qu'à l'habitude et toujours sur le même ton... pensez à faire rouler les « R ». (Technique pour rouler les « R », prononcez les en « L »).

Pendant la pièce, si vous le souhaitez, vous pouvez faire circuler des figurants qui jouent la clientèle et les prostituées ou des couples illégitimes.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	Livia	Janice	Jessica	M.Sochi	Bobo	Bernard
1	83	83	155	105	108	48
2	24	20	10	24	9	22
3	50	67	40	28	59	38
Total	157	170	205	157	176	108

Durée approximative : 95 à 110 minutes

ACTE 1 – 32 PAGES (60 à 65 MINUTES)

Jessica et Janice sont en train de discuter. Janice, mâchant vulgairement son chewing-gum, est assise sur un fauteuil laissant voir ses bas résille et Jessica est debout au milieu de la pièce.

JESSICA, *parlant de sa tenue.* – Vous êtes sûre qu’il faut que « ze » porte ça ? « Ze » suis pas habituée à ce « zenre » de « gadzet » sur la tête ! (*Parlant du serre tête sur sa tête.*)

JANICE. – C’est le style de l’hôtel mon poussin... quoi que je vais plutôt t’appeler ma lapine avec tes jolies petites oreilles ! Et franchement, ça te va super bien !

JESSICA. – Merci Madame « Zanice » !

JANICE. – Je t’ai déjà dit d’arrêter les « Madame » et le vouvoiement !

JESSICA. – Excuse-moi ! C’est la première fois que « ze » tutoie quelqu’un aussi vite ! « Z’arrive » pour un entretien de boulot, et ma patronne me tutoie direct ! C’est un peu « décontrariant » !

JANICE. – Déconcertant plutôt ?

JESSICA. – Oui voilà ! C’est comme « qu’est-ce que » tu dis qu’est bon ! « Ze » suis pas très forte en grammaire et en « conzugaison » !

JANICE. – Ouais, je sais ! Le gazier de chez pole emploi, qui n’était déjà pas la chips la plus croustillante du paquet, m’a expliqué que t’étais pas la plus salée non plus !

JESSICA, *surprise.* – Ah bon ! Il a dû dire ça à cause que « z’aime » pas le sel ! C’est bizarre qu’il « sasse » ça ! On se connaît à peine !

JANICE. – Excellent ! (*Souriant.*) Je sens qu’on va bien se marrer avec toi !

JESSICA. – Tout le monde le dit ! Pourtant « ze » suis pas plus forte que ça en « humouristation », mais les « zens » rigolent « touzours » quand « ze » parle ! Peut-être à cause de mon « seveu » sur la langue !

JANICE. – Pas que ! (*Se levant.*) Bon, revenons-en à nos moutons, comme je te l’expliquais juste avant, ton Taf à toi, c’est d’accueillir la clientèle ! Donc, pas besoin d’être prof de français ! Tu notes leurs coordonnées et le paiement se fait à la fin du séjour !

JESSICA. – Les prix sont à la « zournée » ?

JANICE. – Non ! Pour un hôtel, les prix sont à la nuit ! Mais on a aussi un forfait un peu spécial pour les fidèles qui ne restent que quelques heures ! Et ça peut être dans la journée !

JESSICA. – Ze suppose que c’est des « zens » d’église alors ?

JANICE. – Pourquoi des gens d’église ?

JESSICA. – Bah, les fidèles... c’est bien des « zens » d’église, non ?

JANICE. – Ah oui... mais là non... c'est pas le même genre de fidèles !

JESSICA. – Ah d'accord ! Et comment « ze » saurai si c'est eux ou pas ?

JANICE. – Ils te diront qu'ils viennent pour le forfait « Turlututu » ! (*Bougeant son corps.*)

JESSICA. – Ah super ! Je racontais souvent des comptines quand « ze » travaillais « cé » (**chez**) Bébé 9 ! (*Mettant ses mains en pointe sur sa tête pour faire un chapeau.*) « Sapeaux pointus, Turlututu » ! C'est un forfait pour les familles avec les enfants ?

JANICE. – Ah non, oublie ! C'est pas du tout adapté aux gosses ! C'est plutôt pour les papas !

JESSICA. – Ah bon ? C'est un forfait pour raconter des comptines aux papas ?

JANICE. – Non plus ! La seule chose que Turlututu pourrait avoir en commun avec des comptines, c'est la flûte et le mouvement du corps... (*Bougeant son corps.*) si tu vois c' que j'veux dire !

JESSICA. – AH ! C'est de la danse sur une « sanson » de flûte ?!

JANICE, dépitée. – Nan, mais c'est pas grave ! Laisse tomber ! Tu comprendras bien assez vite !

JESSICA. – Ah bah ça c'est sûr, parce que dans ma famille, c'est moi qui comprend le plus vite les « sozes » !

JANICE, surprise. – Ah oui quand même ! Ça doit pas voler bien haut chez toi !

JESSICA. – Ça dépend ! Quand c'est les « rouze gorzes », oui, mais des fois les « pizeons » ils volent haut !

JANICE, au public. – Bienvenue chez les Tuches !

JESSICA. – Qu'est-ce que tu dis ?

JANICE. – Oh rien ! Pour en revenir aux clients, une fois que t'as chopé leurs coordonnées, tu les accompagnes tout simplement à leur chambre ! (*Montrant la porte qui va vers les chambres.*)

JESSICA. – C'est pas compliqué !

JANICE. – Ah, et aussi (*Montrant les touches sur le téléphone.*) si jamais tu as deux appels en même temps ou si tu es au téléphone et que tu veux t'adresser à quelqu'un qui arrive à l'accueil... Tu appuies sur la touche « attente » qui est ici !

JESSICA. – Et ça fait quoi ?

JANICE. – Ça envoie une musique d'attente au client en attendant que tu reprennes la conversation ! Il va entendre ça ! Je vais te la mettre en haut parleur ! (*Appuyant sur une touche du téléphone.*)

On entend une musique de votre choix (classique, rock, sexy/érotique...etc). Jessica se met à danser très mal sur la chanson. Vous pouvez lui faire chanter les paroles, mimer, etc. à vous d'imaginer.

Bobo arrive des chambres en mode « réveil » (Les cheveux ébouriffés, mal habillé(e)...etc). On sent que la musique et la danse ne l'enchantent pas beaucoup. Jessica ne voit pas Bobo qui vient se placer juste à côté / derrière elle. Bobo fixe méchamment Jessica.

JESSICA, *parlant fort*. – « Z'ADORE » DANSER !

Janice aperçoit Bobo et du coup éteint la musique.

JANICE. – Ça va Bobo ?

BOBO, *criant*. – NIEEEET ! Moi « aimer » réveil calme !

Jessica sursaute en voyant Bobo et va se positionner plus loin pour fuir Bobo.

JESSICA. – Oh bon sang !

JANICE. – Excuse-nous ! C'est que je montrais le fonctionnement du téléphone à Jessica ! C'est notre nouvelle hôtesse d'accueil !

Janice fait coucou de la main à Jessica qui répond en souriant.

JANICE. – Elle est mignonne ! (*Prenant Bobo un peu à part.*) Entre nous, elle comprend très lentement ce qu'on lui raconte !

JESSICA, *approchant et tendant timidement sa main à Bobo*. – « Ensantée ! »

BOBO. – « Dobro pozhalovat ! »

Bobo serre fermement la main de Jessica sans la lâcher pendant plusieurs secondes. On sent que Jessica a mal mais n'ose rien dire.

JANICE. – Je pense qu'elle n'a pas compris !

BOBO, *continuant à serrer la main de Jessica*. – « Bienvenue » en russe !

JESSICA, *parlant sous la douleur*. – « Z'ai » connu des bienvenus plus doux !

JANICE, *décrochant la main de Bobo de celle de Jessica*. – Excuse-moi Bobo, mais j'ai encore besoin de ses mains ! (*A Jessica.*) C'est notre cuisinier(e) russe !

BOBO, *fixant Jessica*. – Moi Boris (**Bogdana**) !

JANICE. – Mais tout le monde l'appelle Bobo ! C'est plus amusant ! (*Souriant*)

Jessica sourit.

BOBO. – Moi « pas aimer » amuser !

Jessica arrête de sourire.

JANICE. – Oui... Bobo n'est pas un(e) grand(e) adepte du sourire ! Mais par contre il (elle) cuisine très bien !

BOBO, *fixant Jessica d'un air froid.* – Et moi faire aussi « spécialité » Boucherie si toi « vouloir » !

JESSICA. – Oh bah là comme ça, ça va ! Mon « conzélateur est « déza » bien plein !

Bobo fixe toujours méchamment Jessica.

JANICE. – Hum, hum... en tout cas, si jamais t'as un petit creux, c'est Bobo qu'il faut aller voir !

JESSICA. – Oh bah « ze » crois que « z'aurais zamais » trop, trop, trop faim !

BOBO. – Moi « pas aimer » les gens qui « pas avoir » faim !

Bobo fixe toujours méchamment Jessica.

JANICE. – Hum, hum... Ah au fait, je vous le dis à tous (**toutes**) les deux, j'ai eu un coup de fil de mon petit frère qui doit passer la semaine prochaine ! Quand il arrivera, faites moi signe !

BOBO. – Et il « ressembler » a quoi ton petit frère ?

JESSICA. – Bah « déza » il doit être petit !

BOBO, *montrant Jessica du doigt.* – Si c'est pour raconter bêtises, toi « fermer » bouche !

JANICE. – Pour tout te dire, ça fait un bail que je l'ai pas vu ! Je sais juste que son projet, ces dernières années, a été de voyager dans le monde !

BOBO. – Et il « savoir » que tu « diriger » ce style d'hôtel ?

JANICE. – Non ! Mais vu la jeunesse que mon frangin a passée, je me fais pas trop de bile ! C'était un vrai diable ! Il a même fait de la taule !

BOBO. – Moi bien « aimer » lui ! (*Riant.*)

JANICE. – Pour moi, ça n'a pas été le meilleur passage de ma vie !

JESSICA. – « Z'ai » pas compris l'histoire de la bile !

BOBO, *reprenant son sérieux.* – TOI JAMAIS RIEN « COMPRENDRE » !

Bobo part en cuisine. Jessica n'est pas rassurée.

JANICE, *à Jessica.* – T'inquiètes pas ! Il (**elle**) fait un peu peur comme ça mais Bobo n'est pas méchant(**e**) ! Par contre, si tu as des choses à lui demander, mets des mots simples dans tes phrases car il (**elle**) comprend très mal le français... en même temps avec toi, ça devrait pas être compliqué de mettre des mots simples !

JESSICA. – Oui... et puis de toute façon, « ze » crois que « z'aurai » pas super envie de lui demander des « sozes » !

JANICE. – C'est toi qui vois ! (*Montrant le combiné du téléphone.*) Pour en revenir au téléphone, quand tu veux reprendre la conversation avec le client, tu rappuies sur la touche « attente » ! Je te fais confiance pour bien accueillir la clientèle !

JESSICA. – Oh bah ça c'est facile ! Au boulot, il paraît que « z 'étais » la meilleure quand « Z'acceuillais » les mamans avec leurs petits bouts de « sou » (**Chou**) !

JANICE. – Ouais... mais alors chez nous, la clientèle est très différente de chez Bébé 9 ! Nous on a plutôt les « jules » qui viennent chez nous pour s'entraîner à faire les bouts de « sou » comme tu le dis si bien ! Mais j'ai l'impression que t'as du mal à capter les infos !

JESSICA. – Ah bah non, pas du tout ! « Z'ai » tout « pizé ! C'est un peu comme une « azence » matrima... matrimili...

JANICE. – Matrimoniale ?

JESSICA. – Oui voilà ! Matrimoniale !

JANICE. – Je pige pas trop ! Pourquoi matrimoniale ?

JESSICA. – Ton travail c'est de leur expliquer comment on s'occupe du bébé !

JANICE. – Euh non... on leur montre comment les faire !

JESSICA. – Ah bon ? T'es au milieu du couple et tu leur dis comment on... (*Mimant un emboitement avec ses mains.*) Enfin comment il faut... Comment on fait l'emboitement ?

JANICE, ébahie. – Oh la vache ! T'es pas que la moins salée du paquet, toi ! (*S'énervant un peu.*) Chui pas au milieu du couple ! Moi je m'occupe des cocos qui... comment dire... qui sont au régime avec leurs nanas ? Tu piges ?

JESSICA. – Ah oui ! Il font des « rézimes » en couple pour perdre du poids ?

JANICE. – MAIS NON ! Je parle du régime de... d'emboitement, pour parler comme toi !

JESSICA, ne comprenant pas. – Ah ouais, ouais, ouais, ouais, ouais !

JANICE. – C'est bien on avance ! (*Jessica montre au public qu'elle n'a pas compris.*) Et c'est d'ailleurs souvent cette condition qui les attire vers not' forfait !

JESSICA. – Ah parce que y'a des conditions en plus ?

JANICE. – En quelque sorte ! J'aurais pu dire aussi la raison principale au lieu de condition !

JESSICA. – Et y'en a d'autres que le « rézime » ?

JANICE. – Ah bah, faut être discret aussi ! Moins on cause sur le sujet et mieux l'hôtel se porte ! D'autant plus que les gugusses qui viennent nous voir le font souvent en cachette !

JESSICA. – Ah bon ? Pourquoi ?

JANICE. – Bah devines ! Ils sont là incognito pour subvenir à leur régime en toute discrétion !

JESSICA. – « Z'ai » pas tout compris la subvention du « rézime », mais si « ze » dois résumer, t'es un peu dans le social !

JANICE. – Et bien, pour quelqu'un comme toi qui n'est pas encombrée par le processus de pensée, on va dire que je fais un peu de social, en effet !

JESSICA. – Et du coup le gars, il te raconte sa vie ?

JANICE. – Oui alors, c'est pas le service principal que le mec recherche, mais ça arrive qu'il nous cause un peu de ses petits problèmes sexuels, en effet !

JESSICA. – Ah bon ! Ça peut être des problèmes d'érection ?

JANICE. – Non ! Avec nous, ça existe jamais ce genre de problème ! Avec mes copines, on est en, euh, comment dire... des guérisseuses de ce genre de problème ! On soigne leur régime... pour ainsi dire ! (*S'assoyant sur un fauteuil / canapé.*)

JESSICA. – Ah super ! Vous allez pouvoir m'aider alors ! (*S'assoyant à côté de Janice.*) Parce que mon mari, en ce moment, il doit être malade aussi de « rézime », parce que son « quiqui » a plus souvent l'allure d'une baguette quand le temps est humide (*Mettant son bras vers le bas.*) que quand elle sort « zuste » du four ! (*Mettant son bras vers le haut.*) « Ze » pourrai peut-être vous l'envoyer si vous êtes forte en « guérison » !

JANICE, au public en se levant. – Pffff ! On va jamais s'en sortir ! (*Réfléchissant.*) Comment te trouver une explication simple ? (*Trouvant une idée.*) Ah oui... en fait, avec leur femme, ils sont au régime sans sel, et avec moi et les filles que j'ai à l'hôtel, ils sont plutôt au régime **sen-suel**... (*Bougeant son corps.*) Tu piges ma lapine !

Jessica prend un temps de 2 à 3 secondes pour réfléchir.

JESSICA, se levant. – AH ! Donc ils aiment pas le sel comme moi alors si ils ont un « rézime » de nourriture avec leur femme à cause du sel ?

JANICE, s'énervant. – MAIS NON ! (*Au public.*) Elle, quand son berceau a pris feu, ils l'ont éteint à coups de pelle, c'est pas possible autrement ! (*A Jessica.*) Y'a pas de sel, c'est une forme de métaphore que je viens de faire !

Jessica prend un temps de 2 à 3 secondes pour réfléchir.

JESSICA, ne comprenant pas. – Une « méta » quoi ?

JANICE. – J'aurais dû me douter que tu ne pigerais pas ce mot !

JESSICA. – Ah bah excuse-moi ! « Ze » suis pas très forte non plus en dictionnaire !

JANICE. – On dit en vocabulaire !

JESSICA. – Ouaaaaah ! Toi par contre, t'as l'air « vassement culturée » !

JANICE. – Je reconnais qu'en causant avec toi, j'ai l'impression d'avoir un doctorat en littérature !

JESSICA. – Avec moi, faut du simple !

JANICE. – Je vois ça, oui ! Et faut t’expliquer les choses longtemps aussi ! Mais malheureusement, je n’ai pas de doctorat en patience ! (*Trouvant une idée.*) AH ! Ça y est, j’ai une idée... le nom de l’hôtel... ça te fait penser à quoi ?

JESSICA. – Bah à première vue comme ça, « Ze » dirais au foot !

JANICE, *surprise.* – Au foot ? Comment ça au foot ?

JESSICA. – Bah au foot... (*Mimant un footballeur.*) « Zinédine Zidane prend la balle et fait une passe à Missel Platini » ! Ceux qui « zouent » au foot, quoi ! Tu vois pas ?

JANICE, *surprise.* – Ah si je vois bien ce que c’est que le foot... Ce que je vois moins, c’est pourquoi le nom de l’hôtel te fait penser à ça ?

JESSICA. – « Ze » vais te le dire, mais avant, et arrête-moi si « ze » me trompe : est-ce qu’ on aurait pas pu l’appeler aussi l’hôtel du Tir ?

JANICE, *pensant que Jessica a enfin compris.* – Et bien si, exactement ! Ça y est, t’as compris où j’ veux en venir ! T’ as raison ! On aurait pu l’appeler aussi l’hôtel du tir !

JESSICA. – « Ze » m’en doutais ! Donc « z’ai » bien raison quand « ze » dit que c’est un hôtel pour les « zens » du milieu du foot !

JANICE, *réfléchissant.* – Des gens du milieu du foot ? (*Comprenant la subtilité.*) Ah oui, ça y est... je viens de calculer ce qui se passe dans ton ciboulot !

Le téléphone sonne.

JESSICA. – « Ze » vais répondre !

Jessica va vers le téléphone.

JANICE, *au public.* – Vous aussi, vous allez comprendre !

JESSICA, *décrochant.* – Hôtel de la passe, « z’écoute » ! (*Parlant en Off au téléphone.*)

JANICE, *au public.* – Et oui... hôtel de la passe, ça lui fait penser au foot ! (***A un spectateur si vous le souhaitez.***) **J’imagine que « l’hôtel de la passe » vous fait penser à autre chose qu’au foot hein... petit coquin !** Vous croyez qu’elle va comprendre ce qu’on fait ici ? Parce que, niveau bagage intellectuel, elle voyage léger quand même !

JESSICA, *au téléphone.* – Attendez Monsieur, « ze » vous mets en attente un petit moment pour lui demander ! Vous allez voir, la musique, elle est trop bien ! (*Appuyant sur le combiné en chantant et dansant la musique. On n’entend pas la vraie musique, seul Antone l’entend.*)

JANICE. – Quand t’auras fini de trémousser, tu pourras me dire qui c’est au téléphone ?

JESSICA. – C’est un certain Monsieur Antone Paolini qui demande à vous voir ! C’ que « ze » comprends pas, c’est qu’il dit qu’il est dans un minou ?

JANICE. – Un minou ? (*Comprenant.*) Ah oui, j'ai oublié de te causer de ça... Et d'ailleurs, ça va peut-être être le déclic pour que tu piges la particularité de l'hôtel ! Chez nous, y' a pas de numéros de chambre... On a donné des noms aux chambres ! Et Minou en fait partie !

JESSICA. – C'est « orizinal » !

JANICE. – Oui... et comme tu pourras le remarquer sur le panneau de clefs... C'est basé sur des noms en rapport avec ce que j'essayais de t'expliquer juste avant... tu vois c' que j' veux dire ?

JESSICA, *lisant une partie du panneau.* – Ah oui, c'est basé sur des noms d'animaux ?

JANICE. – Comment ça des noms d'animaux ?

JESSICA, *lisant une partie du panneau.* – Bah... Tigresse, « satte », **levrette (A bien prononcer.)** ... C'est bien des noms d'animaux, non ?

JANICE. – Ouais c'est des noms de bestioles, mais tu vois rien d'autre dans ces noms ?

JESSICA. – Euh bah comme ça, non... AH SI ! A part Minou et Puceau, y' a que des noms de femelles ! Vous aimez pas trop les mâles ?

JANICE, *dépitée.* – Si on les aime bien aussi... Ça aussi, tu t'en rendras bien compte assez vite ! (*Partant vers les chambres.*) Tu peux dire à Antone que j'arrive ! (*Se ravisant.*) Ah oui, une autre chose... n'hésite pas à dire aux clients que t' es juste embauchée... pour... comment dire... pour qu'ils comprennent un peu mieux tes absences !

JESSICA. – Bah ? Si « z'acceuille » les « zens », « ze » serai pas absente, si ? !

JANICE. – Nan mais je parle des absences que tu as... (*Touchant sa tête.*) là-haut ! Tu piges ?

JESSICA, *ne comprenant pas.* – Ah d'accord ! Les absences là-haut ! (*Caressant ses cheveux des doigts.*) Oui « Z'ai pizé » !

JANICE. – Pour une fois !

Janice part vers les chambres.

JESSICA, *au public.* – Z'ai rien compris à mes absences dans les « seveux » ! Bon, c'est pas grave ! Monsieur Paolini ! Alors « attente » (*Appuyant sur la touche.*) Vous êtes « touzours » là ?... « Escusez » moi, « ze » discutais avec « Zanice » qui m'a dit de vous dire qu' elle va arriver ! Qu'on se tutoie... (*S'assoyant sur le fauteuil.*) Ah bah si vous... enfin si tu veux... Comment ?... (*Essayant plusieurs fois de mettre une jambe sur l'autre mais à chaque fois elle glisse à retomber sur le sol.*) Oui « ze » suis nouvelle... je viens d'arriver ce matin à la réception... Vous aimez bien les nouvelles ?... (*Flattée.*) Ah bah tant mieux !... Si quoi ?... si « ze » suis libre pour une **levrette** ?... (*Se relevant et allant regarder sur le tableau.*) Alors, alors... Levrette, levrette... Ah bah oui, c'est ok, elle est libre... Très bien... à tout à l'heure !

Jessica raccroche.

JESSICA. – « Ze » me demande bien pourquoi il veut « sanzer » de « sambre » ! Si ça se trouve il est pas bien dans le minou !

M. Sochi arrive.

M . SOCHI. – Bonjour Madame !

JESSICA. – « Bonzour » ! « Ze » suis « Zessica » la nouvelle accueillante de l'hôtel et « ze » suis « embaussée » de ce matin !

M . SOCHI. – Pourquoi vous me dites ça ?

JESSICA. – C'est ma « sef » ici qui m'a dit de vous prévenir ! C'est pour mieux « compréhensionner » mes absences dans les « seveux » !

M . SOCHI. – Vos absences dans les cheveux ? Je ne comprends pas !

JESSICA. – Ma « sef » m'a dit comme ça ! (*Imitant Janice.*) Il faut prévenir les clients de tes absences que tu as... (*Touchant sa tête du bout des doigts.*) là-haut !

M . SOCHI, *comprenant la subtilité.* – Ah oui d'accord ! Je vois ce qu'elle a voulu dire !

JESSICA. – Tant mieux si vous avez compris, parce que c'est pas simple de tout décoder « cé » nous ! Peut-être qu'elle a dit ça à cause que ma coiffeuse m'a pas fait de « razouts » dans ma coiffure ? « Z'y » étais hier ! (*Montrant ses cheveux.*) Vous trouvez que c'est raté ?

M . SOCHI. – Non ! Vous avez juste mal compris ! En fait, je pense qu'elle a voulu parler de ce que vous avez en-dessous de vos cheveux !

JESSICA. – Ah bon ? (*Touchant ses cheveux.*) Bah qu'est-ce qu'il y a en-dessous de mes « seveux » ?

M . SOCHI. – Et bien pas grand chose justement !

JESSICA. – Et c'est grave ?

M . SOCHI. – Euh non... y'a rien de trop grave... mais ce n'est pas très gratifiant !

JESSICA. – Ah oui ! Z'ai pas tout compris à ce qu'est pas gratuit, mais si c'est pas grave, c'est bien ! Reprenons le boulot !

Jessica part derrière le comptoir.

M . SOCHI, *au public.* – Heureux les simples d'esprit !

JESSICA. – Alors ? Qu'est-ce que « ze » peux faire pour vous ?

M . SOCHI. – Je viens pour profiter de l'hôtel... c'est possible ?

JESSICA. – Oui... mais, profiter de l'hôtel, ça veut dire que vous voulez une « sambre » ?

M . SOCHI, *se moquant.* – Non, je viens pour acheter une machine à laver ! (*Riant de bon coeur.*)

JESSICA. – Une machine à laver ?

M . SOCHI, *blaguant.* – Oui ! J’ai du linge sale à laver en famille ! (*Riant de plus bon coeur encore.*)

Jessica reste de marbre.

JESSICA. – Vous trouvez ça marrant de laver du « linze », vous ? Moi « déza », ça m’emmerde de la faire toute seule, mais si en plus faut le faire en famille !

M . SOCHI. – Nan mais je plaisantais ! C’est une expression ! Vous ne connaissez pas ?

JESSICA. – Ah non !

M . SOCHI. – Comment vous expliquer ? Laver du linge sale en famille, c’est régler un problème entre personnes concernées à l’abri des regards extérieurs !

JESSICA. – Pfff ! C’est compliqué vot’ truc ! En tout cas, une « soze » est sûre, c’est que vous êtes pas au bon endroit pour « aseter » une « massine » à laver ! (*Montrant la sortie.*) Mais vous avez Darty de l’autre côté du boulevard plus loin !

M . SOCHI. – Vous avez vraiment du mal, vous ! Je veux juste une chambre en fait !

JESSICA. – Ah bah faut savoir ! Pourquoi vous avez parlé de « massine » à laver alors ?

M . SOCHI. – Je vous répète que c’était une blague !

JESSICA. – Oui bah elles sont nulles vos blagues ! Et pi vos mots, ils sont trop durs pour moi !

M . SOCHI. – Excusez-moi je... je vais tâcher de simplifier mes phrases ! Elles sont à quel prix ?

JESSICA. – Les « massines » à laver ? Je sais pas, allez voir vous-même ! (*Regardant sur l’ordinateur posé sur le comptoir.*)

M . SOCHI, *au public.* – Oh punaise ! Elle, c’est le genre de Nana, avec son ordinateur, si on lui demande de cocher la case « je ne suis pas un robot », elle serait capable d’imprimer la feuille pour cocher la case au stylo ! (*A Jessica.*) Je parle des chambres ! Le prix des chambres !

JESSICA. – AH, les « sambres » ! Fallait le dire plus tôt ! Vous voulez une « sambre » normale ou le forfait Turlututu ?

M . SOCHI. – Ah je sais pas ! C’est quoi ce forfait ? Il est avantageux ?

JESSICA. – Disons que vous ne payez pas à la nuit, mais au forfait ! Vous pouvez rester qu’une partie de la « journée » !

M . SOCHI. – Ah ! Ça peut m’intéresser ! Car je dois normalement rester jusqu’à demain, mais ça pourrait s’écourter ! Du moins je l’espère parce que sinon, je risque de rater mon congrès prévu demain après midi !

JESSICA. – Ah, vous allez à la « pêsse » demain ?

M . SOCHI. – A la pêche ? Pourquoi vous voulez que j’aille à la pêche ?

JESSICA. – Pour « pésser » le congrès !

M . SOCHI. – Pécher le congrès ?

JESSICA. – Le congrès, c’est pas le petit du congre ? Le poisson anguille de la mer ?

M . SOCHI. – Mais non ! Un congrès, c’est une grande réunion ! Dans laquelle on va parler de projets sur mon travail ! Rien à voir avec le poisson !

JESSICA. – Aaahhh !

M . SOCHI. – Et du coup, si je repars dans la journée, le forfait « Tralalali » peut m’intéresser !

JESSICA. – Turlututu... pas tralalali ! Hé, faut suivre un peu !

M . SOCHI, au public. – C’est bien la SNCF qui se moque de la RATP en grève !

JESSICA. – Par contre, il y a des conditions !

M . SOCHI. – Ah bon ! Et lesquelles ?

JESSICA. – Bah « déza », est-ce que vous êtes au « rézime » sans sel ?

M . SOCHI. – Ah non... je n’ai pas de problème de tension artérielle ! Tout va bien au niveau du coeur !

JESSICA. – Ah tant mieux si vous avez pas de problèmes de coeur ! C’est important de bien s’entendre dans un couple ! Moi en ce moment, c’est pas trop la fête avec mon mari ! Il me comprend pas !

M . SOCHI, au public. – C’est pas le **(la)** seul**(e)** !

JESSICA. – Et sinon, vous êtes discret**(e)** ?

M . SOCHI. – Non ! Je ne peux pas considérer que ce soit mon point fort !

JESSICA. – Alors tant pis ! Pas de forfait Turlututu pour vous ! *(Regardant son agenda.)* « Ze » vais vous mettre une « sambre » normale !

M . SOCHI. – Bon et bien comme ça je n’ai pas à me poser la question de savoir si je dors ici ou pas cette nuit !

JESSICA. – Elles sont à 120 euros la nuit, ça vous va ?

M . SOCHI. – Vous avez pas un peu moins onéreux ?

JESSICA. – Oné... quoi ?

M . SOCHI. – Je souhaiterais une autre chambre que celle à 120 euros si vous préférez ? Mais vous n’en avez peut-être pas d’autres ?

JESSICA, regardant son planning. – Oh bah si... d'autres « sambres », y'en a plein... Z'en ai au moins : une, deux, trois...

M . SOCHI, coupant Jessica. – Je m'en fous du nombre... elles sont à quel prix ?

JESSICA. – Bah 120 euros ! Ze viens de vous le dire ! Hé, faut se réveiller un peu ce matin mon petit Monsieur (**ma petite Madame**) !

M . SOCHI, dépitée(e). – Très bien ! Et bien, mettez-moi celle que vous voulez, alors !

JESSICA. – A quel nom « ze » mets la « sambre » ?

M . SOCHI. – Je m'appelle Jessy Sochi !

JESSICA. – C'est bizarre comme nom ! C'est de quelle « orizine » ?

M . SOCHI, fixant Jessica. – Mongol !

JESSICA. – EH, OH... « Ze » vous permets pas de me traiter de mongol !

M . SOCHI. – Ah non... je ne vous insulte pas, mon nom est d'origine Mongole... La Mongolie, c'est un pays ! Mon père était mongol ! D'où le nom, Sochi ! Jessy Sochi !

JESSICA. – C'est bizarre, parce que vous avez pas trop le « vizase » euh... comment dire ?... Comme quand on fait une « zaunisse » et qu'on a pris un mur de face ! Comme les mongolistes !

M . SOCHI. – Oui mais c'est parce que physiquement, j'ai plus pris du côté de ma mère !

JESSICA. – Tout « s'explique » ! Bon alors, « ze » note ! « Zessy Sossy » !

M . SOCHI. – Non, c'est JESSY SOCHI, pas Zessy Sossy !

JESSICA. – Oui, c'est c' que « ze » veux dire mais « z'ai » un petit « seveu » sur la langue !

M . SOCHI. – A ce niveau là, c'est pas un petit cheveu que vous avez sur la langue, c'est carrément une « dreadLocks » !

JESSICA. – « Ze » sais pas... C'est quoi ça comme truc ?

M . SOCHI. – Les dreadlocks ? Vous ne connaissez pas ? C'est les grosses tignasses de rasta... avec des boudins de cheveux gros comme mon pouce !

JESSICA. – Ah oui ? Et vous trouvez vraiment que « z'ai » ça sur la langue ? (*Tirant la langue.*)

M . SOCHI, dégoûtée(e). – Fermez-moi cette bouche s'il vous plaît ! Y'a peut-être rien dans votre petite tête, mais par contre votre cavité buccale est bien remplie, elle !

JESSICA. – « Z'ai » pas compris l'histoire de la cave et du bocal ?

M . SOCHI. – Laissez tomber, on va gagner du temps ! Pour en revenir à ce que je disais juste avant, c'était en quelque sorte une forme de... (*Au public.*) Je sais pas si je le tente ?... allez j'essaie... (*Hésitant à donner ce mot.*) Une forme de... métaphore ?!

JESSICA. – Ah oui mais vous êtes « siant » tous avec vos « métaflore »... « z’ ai déza » eu ma dose tout à l’heure avec « Zanice » de vos « métaflores » !

M . SOCHI. – Qui est « Zanice » ?

JESSICA. – C’est ma « sef » ! Mais c’est pas « Zanice » avec un « ze »... c’est « Zanice » avec un « zi »... un « zi »... « z’arrive » pas à le dire !

M . SOCHI. – AH ! Je crois que j’ai compris ! Janice... avec un « J » !

JESSICA. – Voilà, c’est ça !

M . SOCHI. – C’est plus logique comme prénom ! Alors, je vais vous expliquer ce qu’est une métaphore mais pour ça je vais vous demander de bien vous concentrer... vous êtes prête ?

Jessica se met à respirer et bouger les bras comme si elle allait débiter un cent mètres.

JESSICA. – A fond les ballons !

M . SOCHI. – C’est parti ! (*Donnant l’explication d’une traite.*) Une métaphore est un procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu’il y ait d’élément introduisant formellement une comparaison !

Jessica marque un temps sans bouger face public comme si elle était bloquée.

M . SOCHI, au public. – J’y suis peut-être allé(e) un peu fort, là ! (*Claquant des doigts.*) Oh, oh !

JESSICA, sursautant. – AH ! Vot’ phrase, c’est la définition de « qu’est-ce que » vous dites avec les grosses tignasses qui ont des boudins gros comme le pouce collés sur la langue ?

M . SOCHI. – Bon vous savez pas, on oublie les dreadlocks et on va en rester au cheveu sur la langue ! Du coup, je prends quelle chambre ?

JESSICA, regardant le tableau. – Alors, alors ? La levrette, non ! « Z’ ai » la Tigresse de libre ou la « cossonne » si vous voulez ?

M . SOCHI. – La consonne ?

JESSICA. – Non... la « cossonne » qui fait comme ça... (*Faisant assez mal le cri du cochon.*)

M . SOCHI. – AH ! J’ai compris ! Vous parlez de la cochonne, ou la truie ! (*Faisant bien le cri.*)

JESSICA. – Oui voilà !

M . SOCHI. – Pourquoi vous me parlez d’animaux ? Je veux juste mon numéro de chambre !

JESSICA. – Ah oui mais non ! On n’a pas de numéros ici ! C’est des noms d’animaux sur les portes ! Regardez les noms ! (*Montrant le tableau des clefs.*)

M . SOCHI. – Ah pardon ! C’est la première fois que j’entends un truc pareil !

Jessy va lire le tableau de clefs.

JESSICA. – Ah bah moi « z'étais » comme vous ! Ça m'a fait tout drôle quand « Zanice » me l'a expliqué ! Et puis, en regardant les noms, « z'ai réfléssi » un peu dans ma p'tite tête, et « z'en » ai conclu que les « zens » du foot aiment bien les animaux femelles !

M . SOCHI, *revenant vers Jessica.* – Les gens du foot ? Pourquoi les gens du Foot ?

JESSICA. – Si « Zanice » a donné le nom « hôtel de la passe » à son établissement, c'est parce que le gros de sa clientèle vient sûrement du milieu du football ! La passe... le foot... vous comprenez ?

M . SOCHI. – Oui... je comprends très bien votre raisonnement, mais en lisant les noms de chambres, je pense que l'hôtel est plutôt en rapport avec une sorte de galanterie féminine monnayée par les clients ! Vous voyez ce que je veux dire ?

JESSICA. – Non ! « Ze » comprends « touzours » pas vos mots de dictionnaire ! « Ze » vais plutôt continuer mon explication si ça vous « déranze » pas ?

M . SOCHI. – Ça ne me dérange pas du tout, bien au contraire ! Vous êtes un vrai vivier d'idées pour un(e) auteur(e) de pièces de théâtre comiques comme moi !

JESSICA. – Merci ! Comme les « zens » du foot aiment bien les animaux femelles, « Zanice » a dû donner ces noms de « sambres » pour leur faire plaisir ! MAIS... « ze » sais aussi que « Zanisse » et ses collègues ont une « azence » matrimoniale de guérisseuses de « rézime » sensuel ! Donc, « qu'est-ce que c'est » qu'il faut en conclure d'après vous ?

M . SOCHI. – Vous allez me le dire !

JESSICA. – Non seulement les « zens » du foot aiment les animaux mais en plus, ils sont malades de « rézime » sensuel ! (*Secouant la main pour dire qu'elle a fait fort.*) OUH, LA, LA, LA, LA... « Ze » crois que pour une fois, « ze » suis allée « un peu beaucoup très loin » dans ma petite tête pour « réflexionner » ! Vous en pensez quoi ?

M . SOCHI. – J'en pense que vous avez creusé très profond dans votre matière grise ! Et je suis même tenté(e) de dire que si vous continuez à forer comme ça, vous allez trouver du minerai !

JESSICA. – Pfff ! Là, ça fait encore trop de mots compliqués pour moi !

M . SOCHI. – C'est pas grave ! Du coup, pour la chambre, mettez-moi celle que vous voulez ! Même si je cours pas après ce genre d'environnement, il me faut bien choisir une chambre !

JESSICA. – Ok ! (*Regardant le panneau de clefs.*) Alors, alors... Je vous mets la (*Fixant les vêtements de M. Sochi.*) La « Tigresse » ! Ça ira bien avec votre tenue !

M . SOCHI. – Ce sera parfait !

JESSICA. – C'est parti ! (*Se dirigeant vers les chambres.*) Suivez-moi, « ze » vais vous montrer où « c' est qu' est c' que » vous allez pouvoir « ruzir » de plaisir ! (*Mimant un félin.*)

M . SOCHI. – Vous êtes gentille... Est-ce que je pourrais commander quelque chose à manger ?

JESSICA. – Bien sûr ! Vous avez un téléphone dans votre « sambre » ! Et vous appuyez sur la « touse » cuisines ! Et là, ça sonne comme ça : (*Imitant une sonnerie de votre choix.*) et après y'a le (la) drôle de cuistot qui va dire (*Imitant Bobo.*) : « oui allo, toi « vouloir » quoi ? »... alors là, vous répondez, du style : « Allo « bonzour », est-ce que vous allez bien, tout ça, tout ça... « z'aimerais » commander à « manzer » ! Qu'est-ce que vous proposez de bien ? » Et après, il (elle) va vous faire des propositions, comme par exemple, des pizzas, des « soussi »...

M. SOCHI. – Qu'est-ce que vous appelez des soucis ?

JESSICA. – Vous savez... les trucs « zaponais »... mais avec mon « seveu », ça déconne encore !

M. SOCHI. – AH, des Sushis !

JESSICA. – Voilà ! C'est « qu'est-ce que » vous dites qu'est bon ! Mais vous pouvez aussi tout simplement « soizir » un « sandwiss »... alors du coup, vous faites votre commande de « qu'est-ce que vous voulez » et après, votre plat arrive à l'accueil, et...

M. SOCHI, *coupant Jessica.* – MERCI ! Je crois que j'ai compris le principe !

JESSICA. – Vous êtes un peu comme moi, vous !

M. SOCHI. – C'est à dire ?

JESSICA. – Vous comprenez vite !

M. SOCHI. – Intarissable ! Vous êtes un vivier d'idées intarissables !

JESSICA. – Merci... Même si « z'ai » pas compris ! On y va ?

M. SOCHI, *imitant Jessica.* – « Ze » vous suis !

Jessica et M. Sochi partent vers les chambres. Un temps. Livia arrive avec un masque qui lui couvre les yeux et une tenue sexy. Essayez de trouver un masque original.

LIVIA, *regardant partout autour.* – Visiblement, y' a personne ! Je peux enlever ce masque ridicule ! (*Remontant son masque.*) C'est désagréable mais il ne faut surtout pas que je tombe sur Giovanni ! Et vu que les courtisanes se baladent parfois avec des masques, je devrais passer inaperçue ! J'ai appris que mon mari s' est programmé une petite surprise ici à son frère Antone ! Mais on ne fait pas ça à une jalouse de corse comme moi... d'autant plus que ma famille ne voit pas ça d'un très bon œil ! Surtout mon mafieux de « padré » qui a décidé de le supprimer ! Et oui, chez les Fusilli, on ne plaisante pas avec l'honneur ! (*Vous pouvez lancer le début de la chanson corse « Paghjella ». Une dizaine de secondes.*) Mais comme j'éprouve encore de l'amour pour lui et que je suis une sentimentale, mon « padré » m'a laissé le droit de choisir le mode opératoire ! Avec lui ça aurait été trop cruel ! Du coup, j'ai contacté le (la) cuisinier(e) des lieux, il paraît qu'il (elle) maîtrise bien le sujet ! C'est Alessandro, un ami à moi qui me l'a conseillé(e) ! C'est quand même un hasard de trouver son bourreau à l'endroit même où il me trompe ! Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il (elle) tient à ce que je sois présente ? Enfin, c'est ce que j'ai cru comprendre au téléphone ! Je dis bien « cru comprendre » car, entre nous, en plus de ne pas avoir l'air amusant(e), il (elle) comprend très mal le français !

Bobo arrive des cuisines avec un tablier sale, tâché de sang et des traces de sang sur le visage. Il (elle) se sera à peu près recoiffé(e).

BOBO, criant au téléphone. – DAAAA ! Moi « prendre » boîte !

LIVIA, au public. – Je crois bien que c'est lui (**elle**) !

Bobo raccroche et fixe méchamment Livia qui n'est pas très rassurée.

LIVIA. – Bonjour !

BOBO. – Comment toi « savoir » si bon ou pas bon ?

LIVIA. – Pardon ?

BOBO. – « La » jour ! Comment toi « savoir » si bon ou pas bon ! C'est nul « dire » ça !

Bobo va rejoindre Didi derrière la couverture.

LIVIA, au public. – Ça commence bien ! Je pense que c'est lui (**elle**) que j'ai eu au téléphone ! Il va falloir que je m'en assure avant de parler de Giovanni ! J'ai beau être une fille de mafieux corse, ça ne rassure pas ce genre de personnage ! (*Se frottant les mains.*) Par contre, je me réjouis déjà à l'idée de la tête de Giovanni quand il va le (**la**) rencontrer ! Ma vengeance est arrivée ! En attendant je vais faire comme lui (**elle**) ! Je vais le (**la**) tutoyer ! Et avec une blague ou deux par-dessus le marché, ça devrait instaurer un climat de confiance !

Bobo revient avec une boîte qu'il (elle) pose sur le comptoir.

BOBO, posant la boîte. – C'est toujours bordel sur comptoir !

LIVIA, à Bobo. – Qu'est-ce qu'il y a derrière cette mystérieuse couverture ?

BOBO. – Didi ! Cousin à moi ! Lui « faire » tatouages et piercing ! Toi intéressée ?

LIVIA, à Bobo. – Ah non !

BOBO. – Lui « faire » pas cher... mais « payer » liquide !

LIVIA, à Bobo. – Merci mais ça m'intéresse pas du tout ! J'ai toujours trouvé ça débile de se faire percer le pif comme les taureaux ou de se faire tatouer des horreurs sur les bras... c'est d'un ridicule !

Livia rit de bon coeur tandis que Bobo montre ses avant bras tatoués en fixant méchamment Livia. (Si votre comédienne qui joue Livia a des tatouages sur les bras, mettez-lui des manches longues.)

LIVIA, reprenant ses esprits en apercevant le bras de Bobo. – Hum ! Après, chacun fait ce qu'il veut... moi je suis plus nature... mais y'en a à qui ça... comment dire... y'en a qui les portent vraiment bien ! Tient bah comme vous... comme toi !

BOBO. – Bon, toi « vouloir » quoi ?

LIVIA. – Moi « vouloir » quoi, moi « vouloir » quoi ? Déjà, moi « aimer » savoir à qui je m'adresse ? Qui tu es ?

BOBO. – Moi Boris (**Bogdana**) ! Mais les gens « appeler » moi, Bobo !

LIVIA. – Ah super ! J'ai un copain qu'on surnomme Bobo ! C'est un vrai bout en train ! Quand on le taquine ou qu'on le bouscule un peu, il répond souvent : « attention à ne pas faire mal à Bobo ! »

Livia rit tandis que Bobo reste de marbre sur la blague nulle.

LIVIA, expliquant la blague. – « Pas mal à Bobo »... comme le bobo qui fait mal ! (*Souriant.*)

BOBO, d'un air froid. – Toi « vouloir » quoi ?

LIVIA, au public. – Bon, on va laisser les blagues de côté ! (*Reprenant son sérieux.*) C'est toi... qui travailles en cuisine ?

BOBO. – Oui !

LIVIA, regardant autour d'elle comme si elle allait dire quelque chose en cachette. – Parfait ! Je suis Livia, la femme de Giovanni Macaroni !

BOBO. – Et Madame Panzani « vouloir » quoi ?

LIVIA, se fâchant. – Eh Oh ! On ne compare pas Livia à une marque de pâtes ! (*Crânement.*) Je tiens à préciser que tu parles à la fille de Lucas Fusilli, Nièce d'Andria Cannelloni, Cousine de Luigi Tortellini !

BOBO. – Et moi être fils (**file**) de « Dimitri golovka otvinchivatel » !

LIVIA, moqueuse. – Ah ouais ? Et tu crois m'impressionner avec ton « Golovka Novotel russe » ? Et ça veut dire quoi ton truc ?

BOBO. – Dimitri « le dévisseur de têtes » !

Bobo fixe Livia en tenant le manche d'un couteau qu'il (elle) a dans une poche avant de son tablier.

LIVIA, apeurée. – AH ! Ah oui quand même... c'est... sinon moi j'aime bien la Russie ! C'est un grand pays et...

BOBO, coupant Livia. – Moi « répéter » dernière fois ! TOI « VOULOIR » QUOI ?

LIVIA. – Oui voilà... j'y viens... c'est toi... que j'ai dû avoir au téléphone ?

BOBO. – Moi beaucoup téléphone ! Tous les jours téléphone !

LIVIA. – Oui, j'imagine... Mais c'est moi qui appeler pour affaire ?

BOBO. – Affaire ? Quelle affaire ?

LIVIA, hésitante. – Affaire « mari » !? Pour mon cochon de Mari ?!

BOBO. – Ah, d'accord... c'est toi que j'« avoir » au téléphone pour « Marie » ! (*Passant son pouce devant sa gorge.*) Pour Couic !

LIVIA, *surprise par la spontanéité de Bobo pour aborder le sujet mais rassurée.* – Oui voilà ! C'est moi ! (*Regardant autour.*) Si on peut éviter d'en parler trop fort ! Tu es ... comment dire... tu es assez direct(e) sur le sujet !

BOBO. – Direct(e) sur sujet ? Moi pas « comprendre » !

LIVIA. – Oui, direct(e)... pour aborder un sujet aussi délicat que l'homicide !

BOBO. – Euh... moi très « parler » mal français... Ça « être » mieux si tu « faire » des mots plus simples !

LIVIA. – Pardon je... comment dire... « Toi être » direct(e) pour parler (*Passant son pouce devant sa gorge.*) de « Couic » !

BOBO. – Ça « être » normal !

LIVIA. – Normal, normal... On fait pas ça tous les jours non plus !

BOBO. – Ah si ! Ça « être » habitude pour moi !

LIVIA. – Ah oui quand même ! T'as... t'as en quelque sorte... le couteau sensible ! (*Souriant pour détendre l'atmosphère.*)

BOBO. – Qu'est-ce que « couteau sensible » ?

LIVIA. – Toi... habitude de « Couic » au couteau !

BOBO. – Niet ! Mais moi « préférer » pistolet derrière tête ! (*Faisant le geste de tirer.*) BOUM !

LIVIA. – AH ! C'est comme ça que toi... « faire » pour mari ?

BOBO. – Moi tout faire pour Marie ! Pistolet d'abord, saigner après !

LIVIA, *choquée.* – SAIGNER ??? SAIGNER MARI ???

BOBO. – Da !

Le téléphone de Bobo sonne.

BOBO, *décrochant son téléphone.* – Da... Moi « arriver » !

Bobo sort par la porte d'entrée.

LIVIA, *au public.* – Saigner ??? Il (elle) va saigner Giovanni ! Je vais finir par penser que mon père est un enfant de coeur à côté ! En même temps avec un père comme le sien ! Un dévisseur de tête !!! J'ai beau être jalouse, je ne peux quand même pas laisser faire une chose pareille ! Giovanni ne mérite tout de même pas une punition de ce niveau ! Je vais essayer d'annuler le contrat !

Bobo revient avec une mallette de couteaux et un sac de courses. Il (elle) les pose devant le comptoir.

BOBO, *posant le panier.* – Là ! Maintenant je « pouvoir » finir cuisiner !

Sortant un couteau et un fusil pour l'aiguiser.

LIVIA. – Hum, hum... Je... il faut peut-être que je réfléchisse encore un peu pour savoir si je suis capable de gérer ce genre d'homicide ! J'ai quelques doutes, tout d'un coup !

BOBO. – Je « pas » comprendre !

LIVIA. – Moi, pas sûre « vouloir » tuer Mari !

BOBO. – Ah ! Ça « être » problème !

LIVIA. – Pourquoi ?

BOBO. – Parce que Marie déjà « couic » !

LIVIA. – Oh non !

BOBO. – Da ! Moi « abattre » et « saigner » juste avant ! (*Montrant le sang sur son tablier blanc.*) Marie « être » coriace et beaucoup bouger !

Bobo se retourne et repose son couteau qu'il (elle) vient d'aiguiser dans la mallette.

LIVIA, *au public.* – Quelle horreur ! Il a du souffrir en plus !

BOBO, *revenant vers Livia.* – Je « découper » normalement cet après midi ou au plus tard, demain « matinée » !

LIVIA. – Découper ??? Toi découper mari ???

BOBO. – Da ! Plus facile pour « déplacer » corps !

LIVIA. – Oh punaise ! (*Titubant et allant s'asseoir.*) J'ai un coup de chaud là !

BOBO. – Toi pas bien ?

LIVIA. – Excuse-moi, je... j'avais pas compris ce détail... de la découpe des morceaux !

BOBO. – Découpe morceaux, pas « être » détail ! Beaucoup travail pour dé-jointer os !

LIVIA, *écoeurée.* – Mon dieu... je me sens pas bien... (*Prise de hauts le coeur.*)

BOBO. – Toi « avoir » téléphone pour « appeler » toi ?

LIVIA, *cherchant une carte de visite dans son sac.* – Oui... mais pourquoi appeler moi !

BOBO. – Prévenir quand ça « être » prêt pour « récupérer » morceaux de Marie !

LIVIA, *se relevant vers Bobo.* – Ah nan ! Moi pas récupérer ! Toi garder !

BOBO. – Niet ! Moi « dire » à toi venir pour ça !

LIVIA. – Ah, non, non, non, non, non ! Moi pas pouvoir !

BOBO, *levant la voix.* – TOI PAS AVOIR CHOIX !!!

LIVIA, *troublée.* – Ah bon ! J'avais pas compris ça mais... si j'ai pas le choix ! Tiens, voilà ma tarte... ma carte ! (*Tendant une carte et montrant le numéro.*) Tu as mon numéro ici !

BOBO, *prenant la carte avec ses mains rougies par le sang.* – Merci !

LIVIA, *surprise.* – Tu... tu as aussi les mains tâchées !

BOBO. – Oui ! Ça « être » sang de Marie, quand moi « enlever » foie et coeur !

LIVIA, *choquée.* – LE FOIE ET LE COEUR ! (*Respirant bien fort.*) Nan, mais attends...c'est pas possible ! On doit mal se comprendre !

BOBO. – Mal comprendre ?

LIVIA, *choquée.* – Oui... Toi pas parler de mon mari... Toi, pas « enlever » foie et coeur de mon mari ?

BOBO. – Si ! Foie et coeur de « ton » Marie !

LIVIA, *paniquée.* – MAIS POURQUOI T'AS FAIT ÇA ?

BOBO. – Moi toujours « faire » comme ça !

LIVIA, *choquée au public.* – « Toujours faire comme ça » qu'il (**elle**) dit !!! (*A Bobo.*) Mais enfin... on n'arrache pas un coeur et un foie ?!

BOBO. – Da !

LIVIA, *choquée.* – Oh punaise... j'ai du mal à respirer, là ! Je... je vais aller prendre un peu l'air !

Livia part à l'extérieur.

BOBO, *montrant Livia du pouce.* – Ça être sensible !

On entend Bernard parler à Livia en coulisses avant de rentrer.

BOBO. – AH ! Nouveau client « arriver » !

Bernard entre.

BERNARD, *entrant.* – Ah, nous y voilà ! Que Dieu vous bénisse mon frère (**ma soeur**) !

Bernard tend la main à Bobo qui ne la saisit pas.

BOBO. – Toi pas « être » mon frère !

BERNARD. – Ah si, mais je ne suis pas le frère que vous pensez ! En fait, je suis un missionnaire religieux ! (*Faisant un signe de croix.*) Or, dans la religion, nous sommes tous frères et sœurs ! Et on peut dire aussi que je suis votre père !

BOBO, *s'énervant.* – TOI PAS MON PERE ! ET TOI ARRÊTER AVEC TES FRERES ET SOEURS AUSSI !

BERNARD. – D'accord, d'accord ! Moi pas votre père ! Je m'appelle Bernard... et vous ?

BOBO. – Moi être Boris (**Bogdana**) ! Mais tout le monde « appeler » moi Bobo !

BERNARD, *essayant de détendre l'atmosphère.* – Et moi on me surnomme « Nanard » ! On peut dire que nos amis ne se sont pas cassés la tête pour trouver nos surnoms !

BOBO. – Moi pas « avoir » amis !

BERNARD, *reprenant son sérieux.* – Ah ! C'est votre famille alors ?

BOBO. – Niet ! Plus famille non plus ! (*Montrant l'atelier de Didi.*) A part cousin « Didi » !

BERNARD, *levant les mains au ciel.* – Oh, je compatis à votre souffrance ! Et je vais vous dire une chose : les morts sont invisibles, mais jamais absents ! Et je suis sûr que votre famille est autour de nous en ce moment et elle vous écoute ! (*Posant son bras sur les épaules de Bobo.*)

BOBO, *repoussant le bras de Bernard.* – NIET ! MOI « DIRE » PLUS FAMILLE ! TOI « COMPRENDRE » !

BERNARD. – Oui... là, j'ai bien compris ! A qui dois-je m'adresser pour réserver une chambre ?

BOBO. – Une chambre ? Ici ? Moi « penser » que toi « préférer » autre hôtel !

BERNARD. – Pourquoi ?

BOBO. – Et bien (*Montrant l'hôtel.*) Hôtel, pas très adapté à (*Montrant Bernard.*) Comment dire... à style comme toi !

BERNARD. – Pour tout vous dire... je connais très bien la responsable !

BOBO, *curieusement.* – Ah ! Et comment toi « connaître » Janice ?

BERNARD. – C'est ma sœur !

BOBO, *posant la main sur le manche de son couteau dans son tablier.* – Encore sœur... Argh... !

BERNARD, *paniqué.* – Nan mais attendez... là, je parle de ma sœur de sang et non de ma sœur spirituelle ! C'est ma vraie sœur ! On est de la même famille ! J'ai grandi avec elle !

BOBO, *surpris(e).* – Ah !

BERNARD. – Je lui ai dit que je n'arriverais que la semaine prochaine, mais j'ai voulu lui faire une petite surprise en arrivant plus tôt !

BOBO. – Ah ! Pour « être » surprise, ça « être » surprise ! (*Au public.*) Double surprises !

BERNARD. – C'est normal ! Ça fait tellement longtemps qu'on ne s'est pas vus ! J'ai beaucoup voyagé à travers le monde pour aider mon prochain ! Mais ça y est, je suis de retour ! Et tellement heureux de la revoir ! Janice était un vrai petit ange quand elle était petite... elle détestait les gens grossiers... la vulgarité !

BOBO. – Elle « avoir »... comment dire... un peu changée !

BERNARD. – C'est normal ! Toute le monde change ! Regardez, moi ma jeunesse a été rongée par le mal et les idées noires ! Et aujourd'hui, je prêche la bonne parole ! Il fallait que j'épure mon âme car le diable était en moi ! Vous comprenez ?

BOBO. – Da !

BERNARD. – Oh, la, la... je suis tellement excité à l'idée de revoir ma soeur... je sens les frissons monter en moi ! Des frissons de chaleur intense !

BOBO. – Je pense que elle aussi « avoir » très chaud quand voir « toi » !

BERNARD. – Comme moi avec vous ! Parce que pour être honnête, j'ai aussi eu un gros coup de chaud avec vous quand vous vous êtes énervé(e) ! Et j'ai envie de sortir une petite boutade en disant : (*Sortant la même blague que Livia.*) « On n'a pas vraiment envie de faire mal à Bobo ! »

Bernard rit tandis que Bobo reste de marbre.

BOBO. – Qu'est-ce que vous tous « manger » ce matin pour faire blagues aussi nulles !

BERNARD. – Hum, hum ! Du coup pour la chambre... (*Se rapprochant du tableau de clefs.*) Qu'est-ce que vous proposez ?

Bobo se précipite devant le tableau de clefs pour cacher les noms de clefs.

BOBO. – Je « regarder » ça tout de suite !

BERNARD. – Je ne vous cache pas que j'adore le numéro neuf ! Et pourtant, je ne suis pas attaquant !

Bernard rit tandis que Bobo reste de marbre.

BERNARD, expliquant la subtilité. – Attaquant... au Foot... le numéro neuf !

Bernard rit tandis que Bobo reste de marbre.

BERNARD, reprenant son sérieux. – C'est pas grave... Mais peut-être que cette chambre est déjà prise ?

BOBO, regardant le tableau. – NIET ! Moi « prendre » clef « chambre » 9 ! (*Prenant une clef et emmenant vite Bernard loin du tableau.*) Toi « suivre » moi !

BERNARD. – Ne vous embêtez pas ! (*Tendant sa main.*) Je vais y aller tout seul ! Je vais bien trouver mon numéro de chambre !

BOBO. – Niet ! Moi « emmener » toi ! Ça être protocole ! Et « responsable » Jessica, pas là !

BERNARD. – Ah ! Si c'est le protocole alors !

Jessica arrive.

BOBO. – AH, Jessica ! Toi bien tomber ! Toi « emmener Monsieur » dans « son » chambre ! (*Donnant la clef à Jessica.*) Vous « aller » chambre maintenant !

JESSICA, regardant la clef. – D'accord ! Ah tiens... vous avez « soizi » la « sambre » puceau ? !

Bobo fait une drôle de tête au public.

BERNARD. – Pas du tout, j'ai demandé la numéro 9 ! (*Regardant la clef.*) Pourquoi vous m'avez mis cette chambre ? Ça n'a rien à voir avec la numéro 9, si ?

BOBO. – Da ! Pour hôtel Janice ! Spécial nom pour chaque numéro !

JESSICA. – Elle me l'avait pas dit ! Donc le petit de la puce, c'est le numéro 9 ?

BERNARD. – Quel petit de la puce ?

JESSICA. – Et bien Puceau... c'est bien le petit de la puce, non ?

BERNARD. – Ah non ! Puceau n'a rien à voir avec le petit de la puce... je vais vous expliquer...

BOBO, poussant Jessica et Bernard vers les chambres. – NIET ! Ça « être » trop long « expliquer » elle !

BERNARD. – Enfin Bobo ! Elle n'est quand même pas plus bête qu'une autre, si ?

BOBO, prenant Bernard à part. – On va dire que c'est les autres qui « être » moins bêtes qu'elle !

JESSICA, regardant Bernard. – Et qui c'est que c'est t'y qu'il faut que « z'emmène » dans cette chambre ?

BERNARD. – Et bien, moi !

JESSICA. – Oui, « z'ai » bien compris... « ze » suis pas neuneu non plus... mais comment vous vous appelez ?

BERNARD. – Ah pardon... je suis le père Bernard !

JESSICA. – Vous êtes le père de Bobo ?

BERNARD. – Non ! Je suis prêtre ! C'est pour ça que je dis que je suis le père Bernard ! Vous êtes en quelque sorte ma soeur et je suis votre frère... mais vous êtes aussi ma fille, car je suis votre père !

Jessica reste bloquée face public.

BOBO, à *Jessica*. – Toi pas « chercher » ! Toi aller « chambres » avec Bernard !

BERNARD, *intrigué par la tenue de Jessica*. – Mais dites-moi ? C'est étonnant votre tenue ! Pourquoi vous êtes habillée comme ça !

JESSICA. – C'est le style de l'hôtel !

BERNARD. – Le style de l'hôtel ??? C'est quoi ce style de l'hôtel ?

Bobo fait des grands yeux face public car il (elle) ne veut pas que Bernard découvre l'activité de l'hôtel.

BOBO, *inventant une histoire*. – Ça pas « être » vraiment style hôtel ! Nous faire un peu... une sorte de ... déguisement pour « le » journée !

JESSICA, *fixant Bobo*. – AH BON ??? « Z'en » apprends toutes les minutes ici !

BERNARD. – AH ! J'ai compris ! On est fin octobre... vous fêtez Halloween et ses petits esprits maléfiques !

BOBO, *ravi(e) par la réplique de Bernard*. – DAAAA !

BERNARD. – Et si je ne me trompe pas, Jessica représente la tentatrice !

BOBO. – DA !

BERNARD. – Et vous représentez le malin... ou l'esprit du mal ! Avec tout ce sang sur vous !

BOBO. – DA !

BERNARD. – Ah d'accord ! C'est très réussi ! Il manque juste quelques citrouilles illuminées pour la décoration !

BOBO. – Je « préparer » ça !

JESSICA, à *Bobo*. – « Z'ai » rien compris !

BOBO, à *Jessica*. – Ça « être » normal ! (*Montrant l'entrée de l'atelier de Didi.*) Si « toi » vouloir faire comme nous, tu « pouvoir » trouver déguisements chez cousin Didi !

BERNARD. – Vous m'excuserez, mais je ne peux pas m'associer à vous ! Dans notre religion, on ne fête pas les esprits maléfiques ! Vous n'êtes pas prêts de me voir déguisé en diable !

JESSICA. – Bah moi en tout cas, « z'ai » pas compris pourquoi « ze » suis une « tentaculatrice »... et du coup, comment on appelle le petit de la puce ?

BERNARD. – Et bien on peut considérer que c'est la larve qui sort de l'oeuf et qui se transforme en puce après !

JESSICA, *surprise*. – Ah bon ??? La puce, c'est comme un petit poussin sans plumes ???

BERNARD. – Euh non... pas tout à fait... en fait...

BOBO. – STOOOP ! Vous « aller » chambres maintenant pour explications ! Moi beaucoup travail... et toi aussi avoir « énorme » travail pour expliquer elle !

BERNARD. – Vous croyez pas que vous exagérez un peu ?

BOBO, *montrant les chambres.* – Toi « rendre » compte par toi-même... mais dans chambre !

BERNARD, *entourant son bras autour du cou de Jessica.* – Très bien ! Allons-y. Guidez-moi vers ma chambre et je vais me charger d'éclairer toutes vos interrogations !

JESSICA. – Vous allez m'éclairer avec des « bouzies » ou une lampe « torsse » ?

BERNARD, *regardant Bobo.* – Ah oui quand même !

BOBO. – Moi « prévenir » toi !

Bernard et Jessica partent vers les chambres.

Le téléphone de Bobo sonne.

BOBO, *décrochant son téléphone.* – Allo... A manger ? Bien sûr que moi « faire » à manger... Au menu « jour », moi « avoir » boudins noirs avec sang tout frais, Foie et coeur avec échalotes et moutarde, saucisses avec champignons, ou si vous « petite faim », moi « faire » sandwich ?... Très bien... moi « préparer » saucisses avec champignons ! A quel nom ?... Jessy Sochi ! Commande ok !

Bobo raccroche.

Janice revient avec des billets dans les mains.

JANICE, *au public.* – Bon, je vais envoyer Jessica ranger un peu la piaule ! On l'a un peu mise en désordre ! (*Remettant bien son soutien gorge autour de ses seins.*) C'était pas prévu mais Antone n'arrive jamais à résister à mes nénéés ! (*Comptant ses billets.*) Et moi, je résiste jamais à son pognon !

BOBO, *rangeant son téléphone.* – Ah Janice ! Deux choses importantes ! Moi « apporter » commande !

JANICE. – Quelle commande ?

BOBO. – Ce que toi « demander » pour client !

JANICE. – Oh ! Merci Bobo ! (*Embrassant bobo.*)

BOBO, *repoussant Janice.* – Argh... toi « arrêter » bisous ! Moi pas « aimer » ! Tiens ! (*Tendant la boîte.*) Mélange très spécial dedans !

JANICE. – T'as réglé ?

BOBO. – Oui moi « avancer » pour toi ! 300 euros pour 10 parts !

JANICE, *tendant de l'argent.* – Super ! Tiens je te rembourse maintenant, comme ça ce sera fait ! Je m'arrangerai avec le client ! Il va être content pour sa petite soirée avec ses potes !

BOBO. – Avec ça, pas petite soirée ! Ça « être » champignons les plus forts qui « venir » Amsterdam ! Alors, très attention il « devoir » faire !

JANICE, *ouvrant la boîte.* – Je vais le prévenir !

BOBO. – Didi « mélanger » drogue avec viande pour cacher dans plat !

JANICE. – Il y a 10 parts là-dedans ? Ça fait pas énorme !

BOBO. – Oui mais attention, tu « devoir » bien respecter doses ! Il « falloir » pas être que deux ou trois à « avale » tout ça ! Didi « insister » pour 10 personnes... Client « devoir » faire attention ! d'accord ?

JANICE. – C'est promis ! Je lui dis de le réchauffer au micro ondes ou c'est mieux au four ?

BOBO. – NON ! Surtout pas « réchauffer » ! Sinon effets plus fous et insupportables !

JANICE. – Ok ! Je vais lui dire !

BOBO. – Deuxième chose ! Ton frère est arrivé !

Janice va reposer la boîte sur le comptoir pour refaire son lacet, remonter des bas, frotter ses chaussures ou bottes (A vous de voir.)

JANICE. – Ah ! Et il est où ?

BOBO. – Dans son « chambre » avec Jessica !

JANICE. – Ah super ! Je vais aller lui dire bonjour !

Janice part vers les chambres et Bobo la retient.

BOBO. – Moi « prévenir » toi que lui « être » missionnaire !

JANICE, *pensant à la position.* – DÉJÀ ! Ils ont pas chaumé tous les deux ! A peine arrivé, et il est déjà en missionnaire avec Jessica ? Je me doutais bien que le frangin était un chaud lapin mais je pensais pas que Jessica était aussi rapide ! Maintenant je pense qu'elle a compris ce qu'on fait ici !

BOBO. – Ah Niet ! Toi pas « comprendre » ! Lui... *(Faisant le signe de croix.)* Missionnaire religieux ! Lui « prêtre » !

Janice prend un temps et éclate de rire.

JANICE. – Ça y est ? Tu te mets dans l'humour, toi ? J'aime quand tu plaisantes comme ça !

BOBO, *de marbre.* – Moi « avoir » tête à plaisanter ???

JANICE. – Non en effet ! Mon frère ne peut pas être religieux ! C' est impossible ! T'es sûr que c'est mon frangin ?

BOBO. – Da !

JANICE. – Alors là, je tombe du cul ! Je l'ai connu ado à piquer le ballon des gosses pour le jeter sur un toit de maison, et maintenant, il aide les gens ! (*Regardant sa tenue.*) Je peux pas rester dans cette tenue ! OH ! A ce sujet ? Mon frère ne t'a pas posé de questions particulières sur l'hôtel ?

BOBO. – Niet ! Par contre, lui « être » surpris quand voir tenue Jessica ! Alors je « dire » que journée spéciale Halloween !

JANICE. – Bien vu Bobo ! Il faut que je me trouve une tenue adaptée ! Je crois que j'ai ce qu'il me faut dans ma piaule ! Je vais me mettre en nonne ! (*Riant de bon coeur.*) Je plaisante !

Bobo part sans rire.

JANICE. – C'est pas facile de le **(la)** faire rire le **(la)** Bobo ! Il **(elle)** n'a pas le même humour que nous ! Vous voulez savoir le genre de blague qui le **(la)** fait marrer ? (*Le public va répondre.*) Qu'est-ce qui a 4 pattes et un bras ?... Un Pit bull dans un jardin d'enfants !

Bobo apparaît par la porte des cuisines en riant de bon coeur.

JANICE. – Qu'est-ce que je vous disais ! Bon allez ! Direction ma piaule pour me caler une autre pelure sur les fesses !

Janice part vers les chambres.

La boîte et le panier restent.

Livia revient.

LIVIA. – Pourquoi est-ce que je me suis embarquée dans une histoire pareille ? Padré a raison... chui une vraie froussarde... j'aurais mieux fait de le laisser gérer ça ! Comment je vais faire pour rapporter le corps ? Et surtout, qu'est-ce que je vais en faire ? (*Voyant le sac de courses.*) Tiens ! Il **(elle)** a oublié son sac de courses ! Ça va être plus compliqué pour cuisiner ! En même temps, il **(elle)** a peut-être des choses plus urgentes à finir ! Oh, la, la... Pauvre Giovanni !

Jessica et Jessy reviennent.

JESSICA. – En ce moment il est « siant » mon mari ! « Ze » comprends mieux l'expression : « il faut mieux vivre seule que mal accompagnée » !

M . SOCHI, voyant Livia. – Ah c'est sûr ! Bonjour Madame !

LIVIA. – Bonjour !

JESSICA. – « Bonzour » ! « Ze » suis « Zessica », la nouvelle accueillante de l'hôtel ! Vous voulez une « sambre » ?

LIVIA. – Ah non !

M . SOCHI. – Bah qu'est-ce que vous faites là, alors ?

LIVIA, *ne sachant pas trop quoi répondre.* – Moi... et bien je... comment dire...

M . SOCHI, *observant les vêtements de Livia.* – AH ! J'ai compris... (*Montrant les vêtements du doigt.*) Vous êtes une des courtisanes de l'hôtel !

LIVIA, *fixant sa tenue.* – Oui... voilà... c'est ça !

M . SOCHI. – Et vous attendez un client ?

LIVIA. – Euh non... je... j'allais... j'allais sortir pour m'acheter à manger !

JESSICA. – C'est quoi une courti... machin ?

M . SOCHI. – C'est une collègue de travail à votre patronne !

JESSICA. – Ah d'accord ! Vous êtes une guérisseuse de « régime », alors ?

LIVIA. – Pardon ?

M . SOCHI, *à Jessica.* – Oui c'est ça... c'est une guérisseuse de « régime » !

Jessica part derrière le comptoir.

LIVIA. – J'ai pas compris votre histoire de guérisseuse de régime ?!

M . SOCHI, *décalant Livia sur un côté pour éviter que Jessica ne l'entende.* – Jessica n' a pas compris ce que vous faites dans cet hôtel ! Votre activité !

LIVIA. – Attendez ? Elle travaille à l'accueil, et elle n'a pas compris ce qu'il s'y passe ? Comment c'est possible ?

Jessica prend un stylo et le coince entre son nez et sa lèvre supérieure. (Si vous avez une autre idée drôle, faites vous plaisir.)

M . SOCHI, *discrètement.* – Et bien, pour commencer, elle est toute nouvelle ! Mais surtout... comment dire... Jessica... n'est pas la guirlande la plus éclairée du sapin ! Elle a pas mal d'ampoules de grillées là-haut, si vous voyez c' que j' veux dire !

Les deux observent Jessica discrètement.

LIVIA. – Ah oui ! Ça se confirme !

JESSICA. – OH ! Vous avez de la « sance » ! (*Voyant la boîte qui contient la drogue sur le comptoir.*) Boris (**Bogdana**) a « déza » préparé vot' plat ! Regardez !

M . SOCHI. – Déjà ? Je viens à peine de passer ma commande ! Vous êtes sûre que c'est pour moi ?

JESSICA, *ouvrant le plat*. – Ah bah oui... Regardez vous-même ! C'est des saucisses aux « sampignons » ! C'est bien « qu'est-ce que » vous avez commandé, non ?

M . SOCHI. – Oui ! Tout à fait !

LIVIA. – Il (**elle**) n'est pas souriant(**e**), mais par contre il faut croire que c'est un(**e**) rapide !

JESSICA. – Il paraît que la seule fois où « Zanice » l'a vu rire, c'était en regardant le film d'horreur : Bonne « bousserie » de Russie, à la télé ! Ça parle d'un « boussé » qui tue des « zens » !

M . SOCHI. – Faut y voir les bons côtés ! Il (**elle**) doit être efficace pour supprimer quelqu'un et le découper en morceaux !

JESSICA. – « Ze » devrais peut-être lui apporter mon mari !

Jessica et Jessy rient de bon coeur tandis que Livia se force à rire.

M . SOCHI, *observant le plat*. – Par contre je ne me sens pas assez ogre pour avaler tout ça ! Y'en a au moins pour cinq là-dedans !

LIVIA. – Vu le spécimen, je vous conseille de ne pas en laisser une miette si vous voulez pas le (**la**) mettre en colère ! Sinon, c'est vous qui allez finir en morceaux !

M . SOCHI. – Oui enfin là, j'en ai pour trois jours ! Vous qui cherchez de quoi déjeuner, je crois que j'ai ce qu'il vous faut !

LIVIA. – Ça m'embête un peu de jouer les pique-assiettes !

M . SOCHI. – J'insiste ! Et comme ça on se tiendra compagnie ! Je déteste déjeuner seul(**e**) !

JESSICA, *prenant le plat*. – « Ze » vais aller vous faire « réssauffer » le plat et « sersser » des couverts ! Vous allez « manzer », bien, bien « saud » !

M . SOCHI. – Rapportez-en pour tous les 3 !

JESSICA. – « Ze » vais quand même pas « manzer » avec vous ?

M . SOCHI. – Je préfère vous avoir toutes les deux en invitées plutôt que de me faire scalper par un(**e**) cuistot !

LIVIA. – D'accord, mais j'offre le vin ! (*A Jessica.*) Qu'est-ce que vous me proposez en vins ?

JESSICA, *montrant l'étagère*. – « Zanice » m'a conseillé celui-là ! Il est un peu fort en alcool mais il paraît qu'il est extra ! (*Allant chercher la bouteille.*)

M . SOCHI. – A nous d'être raisonnables pour ne pas finir à rouler sous la table !

LIVIA. – C'est quand même pas une bouteille de vin à 3 qui va me mettre dans cet état ! A moins qu'on nous drogue !

M . SOCHI. – Il manquerait plus que ça !

Livia et M. Sochi en rient.

JESSICA, *posant la bouteille et le tire bouchon sur le comptoir.* – Tenez, « ze » vous laisse l'ouvrir ! (*Partant.*) « Ze » reviens !

Jessica part en cuisine. M. Sochi prend la bouteille et l'ouvrira pendant les répliques suivantes.

M. SOCHI. – J'imagine que vous connaissez bien Bobo alors si vous travaillez là ?

LIVIA. – Oui... en effet... je le (**la**) côtoie assez souvent !

M. SOCHI, *montrant la couverture au mur.* – Et on peut le (**la**) trouver là-bas ?

LIVIA. – Non ! Derrière la couverture, c'est Didi qui a un atelier de tatouages et de piercing... C'est pas du tout pour moi ! En plus, ça ne doit pas être trop déclaré... faut payer en liquide !

M. SOCHI. – Ah oui !

LIVIA. – Vous cherchez Bobo ?

M. SOCHI. – Et bien... oui... je... comment dire, je suis ici pour profiter de ses services !

LIVIA. – De ses services en cuisine ?

M. SOCHI, *essayant de voir si Livia est au courant sans trop en dire.* – Pas tout à fait ! Je n'en parle pas trop fort, car je ne sais pas si ses collègues comme vous et sa patronne sont au courant mais... je parle de son autre spécialité ! Vous voyez où je veux en venir ?

LIVIA. – Non, désolée je...

M. SOCHI. – C'est pas grave, oubliez ce que je viens de vous dire !

Un temps entre les deux. M. Sochi en profite pour déboucher la bouteille.

LIVIA, *se rapprochant de Jessy.* – Attendez... vous... vous voulez quand même pas parler de... de ce que Bobo fait clandestinement ?

M. SOCHI. – SI ! Donc vous avez connaissance de ces petits extras ?

LIVIA. – Vous voulez parler du... (*Passant son pouce sous son menton.*) Couic !

M. SOCHI. – Exactement !

LIVIA. – Comment vous savez ça ? Vous êtes aussi de la maison ?

M. SOCHI. – Si j'étais de la maison, on se serait probablement déjà croisés(**es**), non ?

LIVIA, *comprenant son erreur.* – Bah oui... chui bête ! Comment vous êtes au courant alors ?

M. SOCHI. – C'est ma cousine qui a déjà eu affaire à lui (**elle**) ! Il paraît que le boulot est nickel !

LIVIA. – Alors je peux vous le dire aussi, je suis ici aussi pour ça ! Pour mon mari !

M . SOCHI. – Le monde est petit ! Vous payez aussi en liquide ?

LIVIA. – C'est mieux, oui ! Par contre, je ne m'attendais pas non plus à le récupérer en morceaux !

M . SOCHI. – C'est pourtant beaucoup plus pratique pour le dissimuler dans le coffre !

LIVIA. – Oui, il paraît ! C'est aussi ce que m'a dit Bobo !

M . SOCHI. – Il ne me reste plus qu'à rencontrer le **(la)** boucher**(e)** de St Petersburg comme il **(elle)** se fait appeler ! Il **(elle)** doit me contacter quand le boulot sera fini !

LIVIA. – Je peux vous assurer que son surnom lui colle à la peau !

Jessica revient avec les couverts et le plat qui fume. (Si vous pouvez le faire fumer.)

JESSICA. – Voilà le plat « saud », des assiettes, des verres et des couverts ! Je vous ai aussi apporté une corbeille de pain et des crêpes maison pour le dessert avec de la pâte à tartiner ! *(Posant le tout sur le comptoir.)* Vous allez vous mettre ici, la salle de restaurant est « zuste » persillée !

M . SOCHI. – Serpillée... on dit serpillée !

JESSICA. – Oui voilà ! Et « z'ai » deux tabourets hauts derrière... installez-vous !

LIVIA. – Il nous en faut trois avec vous ?

JESSICA. – Et non ! « Ze » peux pas « manzer » avec vous, y'a « Zanice » qui a besoin de moi ! Le boulot avant tout ! Elle veut mettre de l'ordre dans son minou !

LIVIA. – Mettre de l'ordre dans son minou ?

JESSICA. – « Ze » parle de la chambre qui s'appelle Minou ! Il faut que « z'aille » la « ranzer » ! Apparemment, y'a une surprise de prévue dans cette « sambre » !

Jessica part vers les chambres.

LIVIA, ne comprenant pas. – La chambre qui s'appelle Minou ???

M . SOCHI, à Livia qui ne comprend pas. – Oui ! *(Montrant les noms sur le tableau.)* Jessica parle de vos chambres qui ont des DRÔLES de noms d'animaux ! Vous avez bien dû les tester... avec votre métier ! *(Adressant un clin d'oeil.)*

LIVIA, se rattrapant. – Ah oui... évidemment ! La chambre Minou ! Je sais pas où j'ai la tête aujourd'hui !

Jessica revient avec Bernard.

JESSICA. – « Z'ai » trouvé un autre fanfaron pour « manzer » avec vous ! Ça vous « déranze » pas ?

M . SOCHI. – Au contraire ! C'est avec grand plaisir !

JESSICA. – Super ! Bon moi « ze » file au boulot !

Jessica part.

BERNARD. – C'est gentil de m'accueillir à votre table ! Et alors, je tiens à préciser que je ne suis pas un fanfaron comme le dit Jessica, mais le père Bernard ! Mais vous pouvez m'appeler Nanard !

M . SOCHI. – Moi c'est Jessy ! Faut pas vous vexer Nanard ! Jessica a un cerveau un peu limité !

BERNARD. – Oui j'ai remarqué ça en essayant de lui apporter la définition de plusieurs mots ! Ça a été d'un compliqué, mais d'un compliqué ! Du coup maintenant, elle pense que le puceau est un poussin qui n'a jamais eu de rapports sexuels !

M . SOCHI. – Et elle croit aussi que le congrès est le petit du congre !

BERNARD. – Elle mélange vraiment tout !

Tous rient de bon coeur.

LIVIA. – Au moins avec elle on s'amuse ! On peut pas vraiment dire que ce soit le cas du **(de la)** cuisinier**(e)** !

M . SOCHI, *mettant la cuillère dans le plat.* – Peut-être, mais ce qu'il **(elle)** cuisine a l'air très appétissant ! Allez... passons à table ! Car comme le dit si bien un ami cuistot : « c'est bon quand c'est chaud » ! *(S'installant sur le tabouret.)* AÏE !

BERNARD. – Ça ne va pas ?

M . SOCHI. – Oh, rien de grave ! J'ai une hémorroïde qui me titille un peu !

BERNARD. – Oh c'est douloureux ça ! J'en ai eu une année au Mexique à cause du piment ! Je me suis levé le lendemain, et excusez-moi du terme, avec l'oignon quelque peu irritable !

M . SOCHI. – On risque rien avec ce plat ! C'est des saucisses aux champignons !

LIVIA, *s'installant.* – Vous avez raison ! *(A Bernard.)* Mais au fait ? Vous n'avez pas de tabouret ?

BERNARD. – Ne vous inquiétez pas... durant mes voyages en Asie, j'ai appris à manger à même le sol en tailleur, et ça ne me dérange pas du tout ! Et figurez-vous que c'est très bon pour le corps !

Bernard s'installe sur le fauteuil / canapé en tailleur.

LIVIA. – Si vous le dites ! *(Servant le vin.)* Bon, en attendant, le plat passera encore mieux avec un bon verre de vin !

M . SOCHI. – Du vin d'accord ! Mais soyons raisonnables ! Jessica a dit que le vin était fort !

BERNARD. – Vous avez raison... « le vin bu modérément est la joie du coeur, tandis que le vin bu avec excès est l'amertume de l'âme ! »

Fermeture de rideau.

ACTE 2 – 7 PAGES (10 à 15 MINUTES)

Du temps s'est écoulé, les effets de la drogue se font sérieusement ressentir. Le panier de victuailles est éparpillé devant et sur le comptoir. Jessy et Livia sont chacun(e) d'un côté du comptoir avec une crêpe sur la tête et des traces de pâte à tartiner sur les joues comme les militaires. (La discussion ci-dessous se fait dans un esprit de jeu. Montrez bien tous les aliments au public. Vous pouvez leur faire adapter des voix en fonction des aliments.)

LIVIA, *faisant parler son asperge.* – Approche petite chipolata, je vais te régler ton compte !

M . SOCHI, *faisant parler sa merguez.* – Je ne suis pas une vulgaire chipolata, je suis une Merguez... alors fait gaffe espèce de grande asperge, je suis de nature très épicée ! (*Balançant sa Merguez sur Livia.*)

Bernard arrive de l'atelier de Didi en tenue de diable.

LIVIA. – AH, je comprends mieux pourquoi t'as des hémorroïdes **au cul / aux fesses (A vous de choisir.)** ! (*Riant.*) Ah, ah, ah !

BERNARD. – Les hémorroïdes, c'est comme les enfers, plus on s'en rapproche, plus ça chauffe le derrière !

Bernard se met à tourner dans la pièce en brandissant sa fourche de diable.

M . SOCHI, *ramassant une fraise.* – Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que Madame Livia ramène sa fraise ? (*Ecrasant la fraise sur le front de Livia.*) Tiens, je te la rends!

BERNARD. – Oh le vilain (**la vilaine**) ! Tu es possédée par Satan ! (*Riant diablement.*)

LIVIA. – Puisque c'est comme ça, on porte plainte ! (*Montrant la plinthe au public.*)

M . SOCHI, *ramassant un avocat.* – Même pas peur ! (*Montrant l'avocat.*) J'ai un super avocat !

LIVIA, *faisant à nouveau parler son asperge.* – Et je peux savoir ce que je t'ai fait pour que tu m'en veuilles à ce point ?

Jessica arrive, Bernard s'en approche.

M . SOCHI, *prenant une salade.* – Tu passes ton temps à raconter des salades ! Et tu sais jamais ce que tu veux ! (*Arrachant des feuilles de salade comme si il / elle effeuillait une marguerite.*) Je t'aime...

Bernard, excité, se serre contre Jessica qui n'ose plus bouger.

BERNARD, *à Jessica.* – Oh oui, je t'aime !

M . SOCHI, *avec sa salade.* – Un peu !

BERNARD. – Un peu beaucoup !

M . SOCHI, *avec sa salade.* – Passionnément !

BERNARD. – Ultra passionnément !

M . SOCHI, *avec sa salade.* – A la folie !

BERNARD. – Oh oui, tu me rends fou !

M . SOCHI, *avec sa salade.* – Pas du tout !

BERNARD. – OH SI, ELLE M'EXCITE ! (*Essayant d'embrasser Jessica.*)

JESSICA, *poussant Bernard.* – Mais laissez-moi enfin ! Il est moitié en « saleur » le père Bernard !

BERNARD, *donnant un chou à Jessica.* – Tiens ma lapine !

JESSICA, *prenant le chou.* – Pourquoi vous me donnez ça ?

BERNARD. – Parce que t'es trop chou !

M . SOCHI, *se plaçant à côté de Jessica.* – Tu connais la comptine du chou ? (*Chantant la comptine.*) « Savez-vous planter des choux, à la mode, à la mode, savez-vous planter des choux, à la mode de chez nous ! »

Livia se place de l'autre côté de Jessica.

LIVIA, *faisant rebondir son index sur la joue de Jessica.* – « On les plante avec le doigt, à la mode, à la mode, on les plante avec le doigt, à la mode de chez nous. »

Jessica, apeurée, reste immobile.

M . SOCHI, *faisant rebondir sa main sur la joue de Jessica.* – « On les plante avec la main, à la mode, à la mode, on les plante avec la main, à la mode de chez nous. »

BERNARD, *faisant rebondir sa tête sur Jessica.* – « On les plante avec la tête, à la mode, à la mode, on les plante avec la tête, à la mode de chez nous. »

JESSICA, *s'écartant des deux autres.* – MAIS VOUS ALLEZ ME LAISSER UN PEU TRANQUILLE !!! (*Donnant son chou à Bernard et partant vers les chambres.*) ZANICE, ZANICE, ON A UN PROBLÈME !

Jessica part tandis que Bernard cache son visage derrière le chou.

BERNARD, *sortant sa tête au-dessus du chou.* – Coucou ! (*Se cachant à nouveau derrière le chou.*) Caché ! (*Sortant sa tête au-dessus du chou.*) Coucou ! (*Se cachant à nouveau derrière le chou.*) Caché ! (*Sortant sa tête au-dessus du chou.*) Coucou ! (*Se cachant à nouveau derrière le chou.*) Caché !...

LIVIA. – Bon, si jamais tu t'excuses, (*Prenant la plinthe pour la cacher derrière le comptoir.*) Je retire ma plinthe !

M . SOCHI. – Tu sais où tu peux te les mettre tes excuses ?

LIVIA, ramassant des carottes et les mettant dans la casserole. – Tant pis pour toi, les carottes sont cuites !

M. SOCHI. – Oh c'est pas vrai ! (*Ramassant un fromage « caprice des dieux » et le montrant au public.*) Tu peux pas arrêter un peu tes « CAPRICES » nom « DES DIEUX » ?

Bernard reprend la publicité des années 1980. Vous pouvez y ajouter le fond musical si vous le souhaitez.

BERNARD, s'approchant de Livia sensuellement. – Et si on se faisait un petit caprice tous les deux ?

Bernard serre Livia contre lui qui le repousse.

LIVIA. – Ça va pas bien ! Elle a raison Jessica, il a complètement craqué son slip le Nanard !

BERNARD, aérant son pantalon. – Oh oui j'ai chaud... j'ai très chaud ! Belzébuth est en moi ! Du frais, il me faut du frais !

LIVIA. – T'as qu'à aller chez « Grand frais » ! (*Riant.*)

Bernard part à l'extérieur.

M. SOCHI, chantant le slogan de la publicité « caprice des dieux ». – « CAPRICE À DEUX, CAPRICE DES DIEUX ! » (*Mangeant du fromage.*)

Bobo arrive des cuisines avec une citrouille illuminée. Il (elle) les observe et aperçoit la boîte qui contenait les champignons. Il (elle) montre au public qu'elle est vide.

LIVIA, essayant de prendre le fromage à Jessy. – File-moi la boîte, j'ai un petit creux !

M. SOCHI, retirant la boîte. – T'as qu'à bouffer tes carottes si elles sont cuites ! Et en plus ça te rendra plus aimable ! (*Riant.*)

Pour les œufs, ci-dessous, à vous de voir si vous voulez le jouer ou pas. Ça marche très bien auprès du public (Expérience réalisée avec une troupe.). Si les personnages ont encore les crêpes sur la tête, ça protégera un peu les cheveux des œufs.

LIVIA, prenant un œuf de poule cru. – Oh mais tu commences sérieusement à me casser les œufs ! (*Eclatant l'œuf sur sa tête.*)

M. SOCHI, prenant un œuf. – Toi aussi tu me casses les œufs ! (*Eclatant l'œuf sur sa tête.*)

Je vous conseille de faire pencher lez comédiens / comédiennes en avant, avant de casser les œufs, pour éviter d'en avoir trop sur les vêtements. Vous pouvez aussi leur faire casser en bord de scène pour éviter d'en avoir de trop sur la scène. (C'est un peu glissant.)

LIVIA. – Ok ! Si tu le prends comme ça, je te propose qu'on se joue le « caprice des dieux » au Shifoumi !

M . SOCHI. – Et pourquoi pas « Pierre, papier, ciseaux » pendant qu'on y est ?

LIVIA. – C'est la même chose !

M . SOCHI. – Ah oui c'est vrai ! (*Ramassant deux bouteilles de sauce tabasco.*) Oh attends, j'ai une meilleure idée !

LIVIA. – Je t'écoute !

M . SOCHI, *tendant une bouteille à Livia.* – Le premier (**La première**) qui avale sa bouteille de sauce au piment gagne le fromage !

LIVIA. – Chiche !

M . SOCHI, *montrant la couverture au mur de Didi.* – Et le perdant (**la perdante**) va se faire tatouer et percer chez Didi !

Bobo regarde vers l'atelier de Didi et sourit.

LIVIA, *tendant sa main.* – Tope en Cinq !

Livia et Jessy se tapent dans les mains et s'assoient par terre face public avec leur bouteille de tabasco.

Janice arrive avec Jessica. Janice aura changé de tenue.

M . SOCHI. – C'EST PARTI !

Livia et Jessy se mettent à boire leur bouteille en faisant des grimaces à chaque gorgée bue.

JESSICA. – Voilà, c'est ça « qu'est-ce qui se passe » ! « Ze » crois bien qu'ils (**elles**) ont perdu la tête !

Bernard revient précipitamment.

BERNARD. – Ça y est... je suis refroidi ! J'ai pas trouvé « grand frais » mais y'avait un vendeur de glaces ! Je me suis calé un cornet dans le slip !

BOBO, *parlant de la tenue de Bernard.* – OUAH ! Ça « être » gros changement de personne ! Le diable de jeunesse est de retour ! (*Riant.*)

Bernard s'approche sensuellement vers Janice.

BERNARD. – Oh, mais je sens que la vanille et la fraise sont en train de fondre devant tant de beauté !

JANICE. – C'est qui celui-là ?

BOBO. – Ça « être » ton frère !

JANICE. – BERNARD ??? Mais qu'est-ce que tu fais dans cette tenue ?

BERNARD, *serrant le corps de Janice contre lui.* – Je suis ton diable ma Janice !

JANICE, *repoussant Bernard.* – Nan mais ça va pas non ! T'as complètement perdu la tête !

BERNARD, *se dirigeant à nouveau vers Janice.* – Laisse-moi juste t'embrasser comme on faisait quand on était petits ! (*Tendant ses lèvres.*)

Janice adresse une baffe à Bernard qui tombe au sol (Sur le fauteuil.)

JANICE. – Oublie ça ! Maintenant on est grands !

BERNARD, *se tenant la joue.* – Tes lèvres sont plus agréables que tes mains !

JANICE. – Qu'est-ce que c'est que ce bordel, Bobo ? (*Montrant Jessy et M. Sochi.*) Et les deux, là ? Qu'est-ce qu'ils (**elles**) font au sol ?

BOBO. – Ils (**elles**) faire course pour boire « le » bouteille le premier !

JANICE. – Boire la bouteille en premier ? Mais c'est du Tabasco ?

BOBO. – Moi bien savoir ! Et celui ou (**celle**) qui « perdre », a gage de piercing et tatouages chez Didi !

JANICE, *désolée.* – Oh, la, la !

JESSICA. – C'est qui qui va gagner d'après toi ?

JANICE. – On s'en fout de qui va gagner ! Ils (**elles**) vont se brûler l'estomac !

BERNARD. – Avec le piment, ils (**elles**) ne vont pas se brûler que l'estomac ! (*Riant en montrant ses fesses.*) Ça va chauffer dur ! (*Courant autour du comptoir.*) Chaud derrière, chaud derrière !

JANICE. – Pourquoi ils (**elles**) sont dans cet état ?

BOBO, *ramassant le Tupperware.* – A cause de ça ! « Ton » boîte champignons ! Kaputt !

JANICE. – OH NON !

BOBO. – Oh si ! Ils (**elles**) ont tout « avale » !

JANICE. – Oh la cata ! Pourquoi j'ai laissé cette boîte ici ! T'as pas un produit pour les remettre d'aplomb ?

BOBO. – Ah non ! Produit magique pas « exister » !

JANICE, *à Bobo.* – Ça va durer combien de temps ?

BOBO. – Idées fixes dans quelques heures !

BERNARD, *se mettant à 4 pattes.* – Idéfix ? C'est moi Idéfix ! (*Aboyant.*) Ouah, Ouah !

JANICE. – Oh purée ! Le voilà rendu en Gaule maintenant !

BERNARD, *s'approchant de Janice.* – Oh oui ! Quand je te vois, c'est la Gaule ! (*Ecartant les jambes.*)

JANICE, *levant le pied.* – Dégage de là si tu veux pas que je fasse disparaître la Gaule de la carte avec mon pied ! Chui comme Obélix, j'ai pas besoin de potion magique pour me faire respecter !

BERNARD. – OBELIX ! (*Aboyant.*) Ouah, Ouah ! Obélix ? Obélix ? T'es où ?

JANICE, *tirant la couverture qui va vers l'atelier de Didi.* – Il est là ! Didi n'a pas la moustache et les tresses, mais il est aussi gentil qu'Obélix, tu vas voir ! Allez ! Va faire « coucouche » panier !

Bernard part dans l'atelier de Didi.

JESSICA, *voyant la bouteille vide sur le comptoir.* – Ah « z'ai » compris ce qu'il s'est passé ! Ils (**Elles**) ont tout « avale » le vin ! Ça m'étonne pas qu'ils (**elles**) soient dans cet état !

BOBO. – Pas que vin « faire » ça ! Bon ! Moi « aller » faire à nouveau course pour cuisine ! (*Regardant le massacre des aliments.*) parce que là, ça « être » compliqué « cuisiner » ces produits !

Bobo part à l'extérieur.

Livia et M. Sochi se relèvent en faisant des drôles de têtes.

LIVIA, *reposant la bouteille.* – Moi j'en peux plus ! J'arrête ! Ça me brûle la bouche !

M. SOCHI, *recupérant la boîte de « caprice des dieux ».* – OUAIIIIIS ! On a gagné, on a gagné... (*Ouvrant le fromage.*)

LIVIA, *montrant sa bouteille..* – Nan regarde ! J'en ai bu plus que toi !

M. SOCHI, *prenant tout le fromage dans une main.* – Peut-être mais t'as dit que t'arrêtais ! Donc j'ai gagné ! C'est à toi d'aller voir Didi ! (*Mordant dans le fromage.*)

LIVIA, *arrachant le fromage des mains de Jessy.* – Rends-moi ça ! (*Mordant aussi dans le fromage.*)

M. SOCHI. – T'es une tricheuse, c'est moi qui ai gagné !

LIVIA. – J'EN AI BU PLUS !

M. SOCHI, *levant la main.* – SI TU ME RENDS PAS CE FROMAGE, JE TE COLLE UNE SALADE DE PHALANGES EN PLEINE POIRE !

LIVIA. – ESSAIE UN PEU POUR VOIR !

Livia et Jessy se mettent à se battre.

JANICE. – C'est pas vrai qu'ils (**elles**) vont se battre pour du « from'ton » ! (*Essayant de les séparer.*) Nan mais arrêtez, vous êtes pas des gosses, enfin ! Arrêtez !

Janice se prend un coup de poing sur le nez par Livia et se met dos public accoudée au comptoir. Elle en profitera pour se mettre du faux sang sur le nez en cachette. (Cachez le faux sang et un mouchoir derrière le comptoir.)

JANICE, *se tenant le nez*. – OH PUNAISE ! ELLE M’A DÉGLINGUÉ LE PIF CETTE CONNE !

Pendant ce temps là, Jessy continue à boxer dans le vide.

LIVIA, *faisant parler sa main*. – T’avais qu’à pas te mettre entre moi et ma proie ! *(Riant comme un méchant de dessin animé.)*

JANICE, *se tenant le nez*. – C’est ça, rigole ma vieille ! Tu vas moins te marrer au réveil, c’est moi qui te le dis !

JESSICA. – C’est bizarre ! Y’ a « Zessy » qui boxe dans l’air !

JANICE, *se tenant le nez*. – JESSICA ! Dégage-moi ces deux taré(es) !

JESSICA. – OUI SEF ! *(Faisant le salut militaire face public.)*

M . SOCHI, *montrant Jessica du doigt*. – UN LAPIN, CHEF ! *(Référence au film la septième compagnie.)*

LIVIA. – A L’ATTAQUE !!!

JESSICA. – AH NON ! *(Fuyant Livia et Jessy.)*

Livia et M . Sochi se mettent à courir derrière Jessica autour du comptoir en faisant des bruits de voitures de course.

JANICE, *se tenant le nez*. – MAIS VOUS ALLEZ ARRÊTER D’ ÉCRASER LES LEGUMES BORDEL !

JESSICA, *à Livia et M . Sochi*. – STOOOOP ! Terminé la « sasse » au lapin ! En plus c’est « danzereux » ! « Z’ai » failli glisser sur le sol !

LIVIA ET M . SOCHI. – J’AI GLISSÉ, CHEF ! *(Référence au film la septième compagnie.)*

On envoie la musique du film qui commence par le « j’ai glissé chef » de Pithiviers . (Lien ci-dessous.)

<https://www.youtube.com/watch?v=jksLuHBUVF0>

Livia et M. Sochi font une marche militaire sur la chanson.

Fermeture du rideau.

ACTE 3 – 14 PAGES (25 à 30 MINUTES)

Quelques heures sont passées. Du rangement aura été fait. Jessica est en train de soigner Janice. Janice est assise et Jessica la cache. Ou inversement : Janice est de dos et Jessica est face public à mettre les tampons hygiéniques dans le nez de Janice. Favorisez la comédienne qui a le plus de voix à se mettre dos public pour bien entendre les premières répliques. (Pour les troupes qui sont gênées par les tampons hygiéniques, mettez grossièrement du coton, même si c'est moins drôle.)

JANICE. – Aïe ! Tu me fais mal !

JESSICA. – Peut-être, mais au moins avec ça, le sang ne coulera plus !

JANICE. – Où est-ce que t'as trouvé du coton !

JESSICA. – Z'en avais dans mon sac à main ! Tu vas voir, ça va être « souette » !

JANICE. – Vu la gueule de mon Pif, je vois pas comment je vais être chouette ! Je vais pas être emmerdée par les clients ces prochains jours !

JESSICA. – C'est parce que tu connais pas mes talents ! (*Montrant Janice au public.*) Et voilà ! TA, TA !

Le public devrait naturellement rire en voyant Janice.

JANICE, à Jessica. – Pourquoi ils rigolent tous comme ça ? J'ai l'impression qu'ils se foutent de ma gueule !

Janice souffle avec sa bouche ce qui a pour effet de faire bouger les ficelles des tampons.

JESSICA. – Mais non, c'est qu'ils sont « zoyeux » c'est tout ! (*A un spectateur.*) N'est-ce pas Monsieur ?

JANICE. – Qu'est-ce qui me chatouille le menton comme ça ?

JESSICA. – C'est les petites ficelles des cotons !

JANICE, à Jessica. – Les petites ficelles ? Qu'est-ce qu'elle m'a calé dans le pif cette neuneu ?

Janice va se regarder dans le miroir.

JANICE, se voyant. – Quelle honte ! (*Montrant le public.*) Tu m'étonnes qu'ils se foutaient de ma gueule !

Janice enlève les tampons.

JESSICA. – Enlève-les pas ! Ça va se remettre à saigner !

JANICE. – Tu crois quand même pas que je vais garder des tampons sur le visage ?

JESSICA. – Pourquoi pas ?

JANICE. – Qu'est-ce que vont s'imaginer les clients si ils me voient avec ça dans le nez ?

JESSICA. – Ils vont peut-être penser que tu t'es trompée de trou !

JANICE. – T'es unique dans ton genre, toi ! En tout cas, je peux t'assurer que quand je vais croiser cette menteuse de Livia, elle va passer un sale quart d'heure !

JESSICA. – « Ze » me demande pourquoi est-ce qu'elle a dit que c'était une guérisseuse si c'en est pas une ?

JANICE. – Je sais pas ! Mais le plus inquiétant, c'est qu'on ne l'a toujours pas retrouvée !

JESSICA. – Pourquoi ça t'inquiète ?

JANICE. – Pourquoi ? Je te rappelle que la dernière fois qu'on l'a vue, elle était en train de faire l'araignée sur l'escalier en haut du deuxième étage !

JESSICA. – Ah oui c'est vrai ! Elle aurait pu s'aplatir comme une crêpe quand le barreau a « lâssé » !

JANICE. – Heureusement que y' avait l'autre pour la retenir ! Comment tu l'appelles déjà ?

JESSICA. – « Zessy » ! C' est un(e) type (**nana**) qui écrit des pièces de théâtre sur l'univers !

JANICE. – Qu'est-ce que tu racontes ? Personne écrit des pièces de théâtre sur l'univers !

JESSICA. – Ah bah si ! Il (**elle**) m'a dit qu'il (**elle**) était auteur(e) de pièces cosmiques !

JANICE. – Mais non ! Des pièces comiques... des pièces drôles... pas cosmiques !

JESSICA. – Ah « ze » comprends mieux pourquoi il (**elle**) a dit que « ze » lui donnerais plein d' idées alors... comme « ze » suis drôle !

JANICE. – Ah bah c'est sûr qu'avec toi, il (**elle**) va pas manquer d'inspiration ! T'es sûre qu'il (**elle**) est dans sa chambre ?

JESSICA. – Bah oui ! « ze » l'ai vu(e) de mes propres yeux ! Et « ze » risque pas de l'oublier ! Il (**elle**) avait mis des drôles de trucs dans ses oreilles pour dormir ! Sûrement pour le bruit !

JANICE. – C'était quoi ?

JESSICA. – « Ze » sais pas trop ! « Z'ai » pas voulu trop « m' approsser » pour pas le (**la**) réveiller ! (*Réfléchissant.*) Ils (**elles**) auraient peut-être pas dû boire toute la bouteille ! « Ze » leur avait dit pourtant que le vin était fort !

JANICE. – C'est pas le pinard qui les a secoués(es) ! Mais une boîte de bouffe que j'ai laissé sur le comptoir !

JESSICA. – Tu veux parler des saucisses aux « sampignons » que « Zessy » avait commandé à Bobo ?

JANICE. – Cette boîte n’était pas la commande de Jessy ! A ce moment-là, Bobo n’avait pas encore cuisiné ! C’était ma boîte ! Et... une boîte un peu spéciale ! Pour tout te dire, les champignons qui étaient à l’intérieur étaient hallucinogènes !

JESSICA. – Ah bon ? « ze » savais pas que y’avait des « sampignons » qui éclairent fort ?

JANICE. – Comment ça « qui éclairent fort » ?

JESSICA. – Comme les spots... qui éclairent !

JANICE. – Punaise, tu piges vraiment que dalle ! J’ai dit hallucinogènes, pas halogènes !

JESSICA. – Ah ! Et c’est pas la même marque ?

JANICE. – Pfff ! Qu’est-ce que c’est compliqué de faire la causette avec toi ! Quelque chose d’hallucinogène, c’est un produit qui donne des hallucinations !

JESSICA. – Des hallucinations ?

JANICE. – Oui, ça fait délirer les gens... quand on en consomme, on part en cacahuètes !

JESSICA, *mimant quelqu’un qui mange des cacahuètes.* – Ah oui, comme quand on est à l’apéro, et qu’on « manze » des cacahuètes ! Moi « z’aime » bien ça !

JANICE. – MAIS NON ! C’était de la drogue en fait !

JESSICA. – De la drogue ? Noooooon !

JANICE. – Bah si !

JESSICA. – Oh, la, la, la, la !

JANICE. – C’est Bobo qui m’a refilé ça pour un client ! Mais, le plus grave, c’est qu’à deux, ils (**elles**) ont avalé la quantité de drogue pour dix personnes !

JESSICA. – Dix personnes ? Noooooon !

JANICE. – Bah si !

JESSICA. – Oh, la, la, la, la !

JANICE. – Le plus dramatique, c’est qu’ils (**elles**) pourraient rester dans cet état toute leur vie !

JESSICA. – Toute leur vie ? Noooooon !

JANICE. – Bah si !

JESSICA. – Oh, la, la, la, la !

JANICE. – Arrêtes avec tes oh, la, la, la, la et va chercher une serpillère pour passer un coup ! C’est encore crade ! Moi je vais voir si Antone est satisfait de la chambre !

JESSICA. – Il m’a dit que ça lui « convenait » !

JANICE. – Ah bon ? Tu l’as vu ?

JESSICA. – Oui ! Il est en train de boire un coup au bar ! Il est tout seul le pauvre !

Jessica part en cuisines.

JANICE. – Tout seul ? C’est bizarre que son frangin Giovanni ne soit pas encore arrivé ? Il devrait déjà être là ! Bon et le mien de frangin, est-ce que je vais réussir à le voir dans un état normal !

Bobo arrive en traînant une très grande glacière.

BOBO. – Ça « être » pas très léger !

JANICE. – Ah Bobo ! T’as pas vu Bernard !

BOBO. – Da ! Lui « être » avec Didi !

Janice part vers l’atelier de Didi.

BOBO. – NIET ! (*Montrant les chambres.*) Lui « allongé » lit Didi ! Cousin « avoir » porté petit diable dans son lit !

JANICE. – Tu déconnes ??? Ne me dit pas que Bernard a fait des choses avec ton cousin homosexuel ???

BOBO. – Moi pas tout « savoir » ! Mais pour l’instant, Bernard « dormir » encore ! Très fatigué ! (*Riant franchement.*)

JANICE. – Oh punaise ! C’est la cata cette journée ! Bon, je vais essayer de voir si Antone a eu des nouvelles de Giovanni, et après je m’occupe du frangin !

Janice part vers les chambres.

Livia arrive par la couverture de l’atelier de Didi. Elle a des piercings et un énorme anneau dans le nez. Elle a aussi des tatouages mais au début on ne les voit pas sur ses bras avec ses manches longues. Par contre, vous pouvez lui en faire un gros dans le cou.

LIVIA, regardant la couverture. – Qu’est-ce que je foutais dans cette pièce ? Je me souviens plus de rien !

BOBO. – Ça aussi « être » drôle ! (*Riant franchement en apercevant Livia.*) AH, AH, AH...

LIVIA. – Qu’est-ce qui te fait marrer comme ça ?

BOBO. – Toi « avoir » perdu pari que tu « avoir » fait avec Jessy ?

LIVIA. – Un pari ? Quel pari ?

BOBO. – Toi « avoir » gage « rencontrer » Didi ! (*Montrant la pièce de Didi du bras.*)

LIVIA. – Le gage de rencontrer Didi ??? Ah non ! Je me suis réveillée là-bas, mais je n'ai pas vu Didi !

BOBO. – Ah si, moi certain(e) que toi « rencontrer » Didi ! Mais « toi » pas souvenirs !

LIVIA. – Comment tu sais ça ?

BOBO. – Traces travail Didi sur toi ! (*Riant.*)

Livia remonte ses manches et on aperçoit des tatouages sur les bras.

LIVIA. – Mais non ! Tu débloques complètement ! Si je l'avais rencontré j'aurais des tatouages et... (*Voyant ses bras.*) OH PUNAISE ! OH CE QUE C'EST MOCHE ! Pourquoi vous m'avez fait ça ?

BOBO. – Nous rien faire du tout ! Moi rappeler que c'est toi qui « faire » pari avec Jessy ! Et toi « perdu » !

LIVIA. – Tu es sûr(e)... je me souviens pas de ça !

BOBO. – Ça « être » normal ! Toi, Bernard et Jessy « avoir » perdu tête tout à l'heure !

LIVIA. – Comment ça perdu tête ?

BOBO. – Toi souvenir « avoir » mangé repas avec camarades !

LIVIA. – Oui ! C'était très bon d'ailleurs ! Mais quel est le rapport ?

BOBO. – Champignons que vous « manger » ce midi « être » drogue « venir » Amsterdam !

LIVIA. – PARDON ??? De la drogue ? Pourquoi vous nous avez refilé ça ? VOUS ÊTES MALADES !!!

BOBO. – TOI « CALMER » ! Pas prévu pour vous ! Jessica « tromper » dans plat !

LIVIA. – Trompé dans plat, trompé dans plat... mais c'est hyper grave comme truc ! Nan mais quel boulet cette gonzesse !

BOBO. – Et vous « faire » choses très bizarres !

LIVIA, montrant ses bras. – Je vois ça, oui ! Je déteste les tatouages en plus ! C'est affreux ! Je vais pas pouvoir me balader comme ça dans la rue !

BOBO, montrant les bras de Livia. – Ça « être » plutôt joli !

LIVIA. – On n'a pas vraiment la même notion du joli !

BOBO. – Moi pas « comprendre » notion !

LIVIA, montrant ses bras. – Moi pas trouver ça beau !

BOBO. – Alors... Toi « savoir » que... Visage beaucoup plus « choc » !

LIVIA. – Comment ça « visage beaucoup plus choc » ? (*Se dirigeant vers le miroir.*)

BOBO. – Mais le positif, c'est que toi « pouvoir enlever » !

LIVIA, criant. – AAAHHH ! (*Devant le miroir.*) OH QUELLE HORREUR !

BOBO. – Toi « être » comme taureau ! (*Riant de bon coeur.*)

LIVIA, criant. – Y'A RIEN DE DRÔLE !!!

BOBO. – DA ! (*Riant de bon coeur.*)

LIVIA. – Faut que j'aïlle m'enlever tout cette artillerie ! Où sont les toilettes ?

BOBO. – Toi « prendre » sortie chambres... puis droite toute !

Livia sort.

BOBO, fixant sa glacière. – AH ! Avec tout ça, pas « penser » à dire que Marie prêt dans glacière !

Bernard arrive avec un drap sur lui à la manière romaine.

BOBO. – Après Nanard le gaulois, voilà Nanard le romain ! (*Riant de bon coeur.*)

BERNARD. – Je ne comprends pas !

BOBO. – Ça « être » pas grave !

BERNARD. – Dites ! J'ai un gros passage à vide, et je ne me souviens pas de ce qu'il s'est passé ces dernières heures !

BOBO. – Oui ! Ça « être » normal !

BERNARD. – Et bien non justement ! Ça ne m'arrive jamais ! Et ce qu'il m'arrive non plus jamais, c'est de perdre mes vêtements... et surtout mon slip !

Bobo rit de bon coeur.

BERNARD. – Arrêtez ! C'est pas drôle ! Vous savez pas où sont mes affaires ?

BOBO, montrant l'atelier de Didi. – Vêtements dans atelier cousin... (*Montrant les chambres.*) Slip et tenue « diable » dans chambre Didi ! (*Riant.*)

BERNARD. – Tenue « diable » ??? Qu'est-ce que c'est que ces histoires !!!!

M. Sochi arrive avec des carottes dans les oreilles et en se tenant les fesses et sans voir les autres. Bobo et Bernard seront derrière le comptoir pour faciliter l'arrivée de M. Sochi.

BOBO, voyant Jessy. – AH, AH, AH ! (*Riant.*) Ça « faire » longtemps que je pas « rire » comme ça !

BERNARD. – Bah ? Qu'est-ce qu'il (**elle**) fout avec des carottes dans les oreilles ???

M . SOCHI, *venant face public sans voir les autres.* – Oh j’ai trop mal ! Je crois bien que mon hémorroïde a fait des petits ! (*S’assoyant difficilement.*) Aïe, aïe, aïe... (*Se posant sur le fauteuil / canapé avec un gros AïE.*)

BERNARD. – Ah bah tiens, je dois avoir le même problème, car moi aussi j’ai mal au derrière !

BOBO, *au public.* – Peut-être pas pour la même raison ! (*Riant.*)

BERNARD, *à Jessy.* – Jessy ? Vous allez bien ?

Jessy ne répond pas.

BOBO. – Lui (**elle**) pas entendre avec carottes dans oreilles !

Jessica arrive des cuisines avec sa serpillère.

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

N’hésitez pas aussi à venir jeter un œil sur mon site : www.oliviertourancheau.fr

A TOUT DE SUITE...